

ANATOMIE DES MENSONGES D'ÉTAT

A hummingbird with iridescent blue and green feathers is shown in flight, hovering near a horizontal wooden branch. The branch has several small, pink, bell-shaped flowers hanging from it. To the right of the branch are several green leaves. Above the word 'ANATOMIE' in the title, there is a small, realistic-looking globe of the Earth.

**DU SAVOIR AU POUVOIR :
64 fiches d'action pour
refonder la démocratie**

**ILS ONT CONFISQUÉ NOTRE VOIX,
VOICI COMMENT LA REPENDRE**

Marc Chiny



**Vos grands-parents doublaient leur niveau de vie en dix-huit ans.
Vous? Quatre-vingts ans, si tout va bien.**

Comment en sommes-nous arrivés là?

Nous vivons dans l'ère des confettis mentaux : trop d'informations, plus aucun repère, et des élites qui décident de notre avenir sans jamais nous consulter.

Pendant un an, une équipe citoyenne a épluché les doléances de 2019 — celles qu'on a enterrées. Cet essai en est issu.

Il révèle comment *l'agnostologie*, la fabrication organisée de l'ignorance, nous maintient dans la caverne. Il nomme une science nouvelle, la *doléançologie*, qui permet à chacun de comprendre par soi-même : éducation, énergie, agriculture, médias, économie, justice, intelligence artificielle, et même l'art et la culture, ces deux grands oubliés.

Pourquoi nous parle-t-on sans cesse du CO₂ et jamais du *petit cycle de l'eau*? Que cache la fenêtre d'Overton? Qu'a vraiment démontré Milgram sur notre obéissance?

Plus de 1200 sources, 64 fiches d'action, un trousseau de clés. Parce que comprendre ne suffit pas ; il faut agir.

Et si l'angle mort des angles morts était là : marier *la démocratie vraie* à une écologie enfin libérée des récupérations politiques et industrielles?

Qu'y a-t-il de mieux que de passer à l'action avec espoir?



Marc CHINY, romancier et essayiste vivant en Île-de-France, à la lisière du rural et de l'urbain. Convaincu que « *la science acquiert la connaissance plus vite que la société n'acquiert la sagesse* » (Asimov), il a consacré près de dix ans à explorer en autodidacte écologie, permaculture, géopolitique et sciences, avant de plonger dans les doléances oubliées de 2019. Cet essai citoyen en est la quintessence.

www.chiny.fr



*À celles et ceux qui,
égarés dans la jungle
des fausses pistes,
esquivant les pièges et las
de ravalier des couleuvres,
cherchent encore la clairière;
cet essai sera votre machette.*

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient le désastre, impuissants.

Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :

— Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !

Et le colibri lui répondit :

— Je le sais, mais je fais ma part.

Pierre Rabhi,
d'après une légende
amérindienne

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement au lecteur	XVII
Avant-propos	XXI
Préface	XXIII
Introduction	XXV
Comprendre et utiliser ce guide	XXIX

PARTIE I LE PASSÉ **LE CYCLE DES INJUSTICES DES FRANÇAIS**

À TRAVERS PLUS DE DEUX MILLÉNAIRES D'HISTOIRE

1. 58-52 av. J.-C. — De la délibération gauloise au décret romain	3
2. 481 – Clovis et le consensus des guerriers puis l'avènement carolingien en 751	7
3. 751 – Apogée carolingien puis sa fragmentation en 987	13
4. 843 – Émiettement carolingien puis naissance des États généraux en 1302	19
5. 1302 – L'âge d'or des traditions consultatives puis sa confiscation en 1614	25
6. 1789 – Résurrection de la tradition consultative puis sa confiscation en 1794	31
7. 1789 – Quand le peuple surpasse ses élites	39
8. 1903-1908 – Jean Jaurès exhume la douleur du peuple de 1789	43
9. 2018-2026 – Renaissance des doléances	49
10. Deux mille ans de testament français	55

PARTIE II LE PRÉSENT **QUAND L'ÉTAT MATRAQUA LA DOULEUR DES FRANÇAIS**

Introduction	63
1. L'élan populaire authentique	67
2. L'approche citoyenne des « doléançologues ».	71
3. Données empiriques révélatrices	75
4. Fractures territoriales documentées	81
5. Angles morts méthodologiques révélés	89
6. La confiscation systémique documentée	95
7. Guide pratique de riposte citoyenne	99

PARTIE III L'AVENIR **QUAND LES FRANÇAIS RETROUVERONT LE POUVOIR**

1^{RE} SOUS-PARTIE LES FONDATIONS

LA FRANCE GOUVERNÉE PAR DES TERMITES VORACES

1. L'ÈRE DES CONFETTIS MENTAUX	109
I. Le syndrome du rangement mental	109
II. De la caverne à la lumière : redonner espoir	111
III. (Ré-)solutions et perspectives	112
IV. Sémantique : « vous ne passerez pas ! » (un diplôme ?)	112
V. Le dictionnaire, outil clé du langage	113
VI. La minute de maître Capello et sa raison d'être	114
VII. Vite, un dictionnaire !	115
VIII. Sommes-nous prisonniers d'un théâtre d'ombres ?	116
IX. Esprit critique et remise en question	117
X. Les soins préventifs : pour une résistance à la désinformation	118

2. OUTILLER SA PENSÉE FACE AUX MANIPULATIONS	119
I. Définitions	119
II. Savoir sans vigilance apporte la ruine	120
III. Édifier sa vérité à partir des faits	121
IV. Science, croyance et perception du réel	122
V. Qu'est-ce que la science ?	122
VI. Les trois niveaux de traitement de l'information : de l'automatisme à l'investigation	122
VII. Synthèse : l'importance de la remise en question	126
VIII. Dérive et naufrage de la science	126
XII. Mensonges en boucle	130
XIII. Les sciences négatives : quand l'ignorance devient stratégie	130
XIV. L'ignorance dans les sciences : une approche sociologique	131
XV. Les deux rôles principaux de l'ignorance en science	131
XVI. L'ignorance comme stratégie dans les neurosciences	131
XVII. L'ingénierie sociale : quand l'enfumage devient science	132
XVIII. La complotologie : une science émergente	133
XIX. Le triptyque de la lucidité	134
XX. Polémologie (science de la guerre)	134
XXI. Guerre de la connaissance, cette guerre de 5 ^e génération	136
XXII. L'art du sophisme : les pièges du raisonnement fallacieux	136
XXIII. Fenêtre d'Overton	137
XXIV. Biais cognitif	138
XXV. Comment acquérir l'information la plus vraie possible	138
XXVI. Honnêteté intellectuelle : mes limites, votre vigilance	139
3. DÉCADENCE SCOLAIRE : QUAND L'IDÉOLOGIE TUE L'ENSEIGNEMENT	141
I. Le déclin des performances : PISA et l'effondrement du niveau	141
II. L'idéal sans idéologie : retour aux fondamentaux	142
III. Les tous petits : l'apprentissage de base	142
IV. École secondaire : dérives idéologiques et confusion des genres	142
V. Enseignement supérieur : le mirage de la démocratisation	143
VI. Violence scolaire et corps enseignant en souffrance	144
VII. Matière grise en berne : le diagnostic alarmant	145
VIII. Brighelli et La Fabrique du crétin : une analyse implacable	146
IX. La culture du confetti : vers l'abrutissement généralisé	147
X. Renaissance ou Décadence ? De l'analyse aux solutions	148
De l'école des moldus au magistère d'État pour les sangs-purs : l'IA comme Phénix du savoir	148
4. ÉNERGIE : QUAND BRUXELLES SABOTE NOTRE SOUVERAINETÉ	151
I. Le nerf de la guerre moderne	151
II. Anatomie de l'énergie : du brut au raffiné	151
III. Du charbon de nos aïeux au diesel d'Hidalgo	153
IV. De la caverne au réacteur : notre dépendance civilisationnelle	155
V. L'équation de la prospérité : Jancovici <i>vs</i> Bouglé	158
VI. Le marché européen : quand Bruxelles sabote notre souveraineté	159
VII. Famine programmée : quand l'énergie manque à l'appel	162
VIII. L'imposture verte : quand l'écologie devient punitive	164
Conclusion : trahison ou incompétence ?	166
5. LA TERRE ASSASSINÉE : DIAGNOSTIC AGRONOMIQUE	169
Paradoxe de la parole paysanne : une présence thématique forte sous une absence statutaire	169
I. Permaculture et régénération des sols	170
II. Sols en péril : une menace pour la sécurité alimentaire	172
IV. Anomalies dans les pratiques agraires modernes	173
V. Pratiques agricoles	178
VI. Difficultés rencontrées par les agriculteurs	180
VII. Régénérer son sol : huit gestes fondamentaux	183

VIII. Solutions et remèdes trouvés par les agriculteurs (non exhaustif)	185
IX. Politiques et obstacles majeurs pour les agriculteurs.	186
6. LES MAÎTRES DE NOS ASSIETTES : QUI DÉCIDE ?	191
I. Syndicats agricoles : représentation ou conflit d'intérêts?	191
II. Grande distribution : les vrais maîtres du jeu	192
III. Industrie agroalimentaire : transformation et captation de valeur	194
IV. Lobbying des multinationales : semenciers et chimie	197
V. Acteurs financiers : quand la terre devient butin	201
VI. ONG et associations : les résistants du système.	202
VII. Médias : quand l'agrobashing masque les importations	203
VIII. État et collectivités : trahison et bureaucratie.	204
IX. Consommateurs et citoyens : le pouvoir oublié.	205
X. Perspectives : résistance ou effondrement?	207
7. DE L'OR SOUS NOS PIEDS : QUAND L'INCOMPÉTENCE GÂCHE L'ABONDANCE.	211
Redorer notre blason	211
I. Le socle géologique et minier français	212
II. L'or bleu des territoires ultramarins	213
III. Pour une véritable renaissance alimentaire	214
IV. Le jardin français : entre potentiel et entraves	215
V. Arts et créativité française	218
VI. Savoir-faire et compétences	220
VII. Culture et transmission des savoirs	222
VIII. Synthèse : Vers une souveraineté des ressources	224
Conclusion : L'abondance entravée.	227

2^E SOUS-PARTIE LES DYSFONCTIONNEMENTS

PARTOUT, LES TERMITES ONT PILLÉ ET POURRI LA FRANCE

8. GOUVERNER PAR LA TROMPERIE : L'ART DE LA SIDÉRATION	233
I. Le diagnostic : l'ère des pervers au pouvoir	233
II. Les fondements scientifiques de la manipulation	235
III. Comment les manipulateurs exploitent les trois niveaux cognitifs	238
IV. Les techniques opérationnelles.	241
V. L'exemple international : quand un peuple résiste	243
VI. La clé de compréhension pour la suite	244
Conclusion : L'antidote à la sidération et à la servitude.	245
9. GUERRE DES MOTS : CHANGER LEURS DÉFINITIONS POUR MIEUX ASSERVIR.	247
I. L'arsenal linguistique de la macronie	249
II. Le PIB contre la P.I.B. : la grande escroquerie statistique	251
III. La déspiritualisation programmée : psychologie et conscience	253
IV. La révolution identitaire : wokisme et transgenrisme	254
V. La « logique inversée » : quand les mots disent l'inverse du réel	254
VI. Les enjeux civilisationnels	255
Conclusion : reconquérir la langue, reconquérir la pensée	256
10. LA LOGIQUE INVERSÉE : QUAND LES VICTIMES DEVIENNENT COUPABLES .	257
Introduction : Quand le mensonge devient système	257
I. Soixante ambassadeurs s'engagent en faveur d'E. Macron	258
II. La logique inversée : instrument de manipulation et de trahison	258
III. L'inversion historique	259
IV. Outils de manipulation :	
l'ère des médias, des algorithmes, des fake news, des fact-checkers.	261
V. Conséquences sur le peuple : un sentiment de trahison et d'impuissance	262
VI. Le rôle de la dissonance cognitive : contraindre par le paradoxe	262
VII. La tierce personne manipulatrice : une fragmentation sociale intentionnelle.	263

VIII. Retrouver la logique, rétablir la vérité dans un océan de confusions.	264
IX. Enrichissements et approfondissements nécessaires.	265
11. MÉDIAS SOUS INFLUENCE :	
L'INFORMATION CONFISQUÉE PAR LES MILLIARDAIRES	267
Introduction	267
I. L'oligarchie médiatique française	268
II. L'échec de la régulation	270
III. La guerre de l'information	271
IV. Comment les médias exploitent nos faiblesses cognitives.	272
V. La messe médiatique quotidienne.	277
Conclusion : Vers une information émancipatrice	280
12. FRANCE TIERSMONDISÉE : AUTOPSIE D'UNE NATION EN DÉCLIN.	283
Quand la France devient un pays émergent	283
I. Les symptômes du délabrement	286
II. Les mécanismes de la destruction	289
III. Influence des ultras riches au pouvoir et conflits d'intérêts	291
IV. Souveraineté perdue : le cas d'école russe	293
V. Dette et dépendance : les chaînes dorées	295
Conclusion : le tiers-mondisme, symptôme du déclin français	297
13. MÉDECINE DÉTOURNÉE :	
DU « CORONA CIRCUS » À LA PERTE DE CONFIANCE	299
Corona circus & crimes sanitaires : l'avocat qu'il fallait faire taire	299
Introduction : quand la médecine devient politique	300
I. Les révélations officielles qui dérangent	300
II. La répression des médecins dissidents	302
III. L'instrumentalisation de la science	304
IV. Résistance et espoir.	305
V. La crise structurelle de l'hôpital public	306
VI. La réglementation oppressive des plantes médicinales : quand la nature devient illégale	306
VII. Psychiatrie, psychologie, psychanalyse : trois pseudos-sciences au service du contrôle?.	308
Quoi de neuf, docteur? Le diagnostic d'un système à bout de souffle	309
14. ESCROLOGIE : QUAND L'ÉCOLOGIE DEVIENT BUSINESS.	311
I. La mystification de la transition écologique	312
II. CO ₂ et vérité : déconstruction du narratif climatique.	314
III. Le scandale du RHI : l'écologie du profit absurde.	321
IV. Béton et sable : le pillage planétaire qu'on vous cache	323
V. Scandales éoliens et énergies « renouvelables ».	324
VI. L'hydrogène « vert » : l'utopie européenne	327
VII. ZFE et séparatisme territorial.	329
15. DU MIRAGE ÉLECTRIQUE AU CONTRÔLE TOTAL	333
VIII. Voitures électriques : vers l'« electric gate »	333
IX. Compensations carbone : le grand mensonge.	336
X. La libre circulation : enrichir les riches, appauvrir les pauvres.	339
XI. Monnaie locale <i>vs</i> euro : la fuite organisée des capitaux	345
XII. L'inversion orwellienne systémique	350
Conclusion : vers une écologie authentique?.	353
16. L'ESCLAVE DU XXI^e SIÈCLE : TRAVAIL, DETTE ET SURVEILLANCE.	357
L'actualité brûlante de La Boétie	357
I. Les mécanismes de saturation contemporains	358
II. Asservissement par la dette : l'arme absolue	359
III. La précarisation généralisée : « C'est ça ou tu prends la porte »	360
IV. La nomenclatura des « groupes Théodule » : le panier de crabes	361

V. Le parallèle avec l'ex-URSS : surveillance totalitaire douce	363
VI. La manipulation par répétition : l'abrutissement collectif	365
VII. L'esclavage sans chaînes, diagnostic final	366
VIII. Perspectives de résistance : les germes de l'émancipation	367
17. LIBERTÉ DE CIRCULATION CONFISQUÉE :	
L'ASSIGNATION À RÉSIDENCE PROGRESSIVE	369
I. L'étranglement économique : quand se déplacer devient un luxe	369
II. L'imposture de « l'écologie punitive »	372
III. L'effondrement du service public de transport	375
IV. Le contrôle orwellien des déplacements	377
Conclusion : reconquérir notre liberté de mouvement.	378
18. LOGEMENT INACCESSIBLE : L'HABITAT CONFISQUÉ PAR LA SPÉCULATION	381
Introduction	381
I. L'explosion des prix : anatomie d'une bulle organisée	382
II. Précarité locative et mal-logement : l'explosion des inégalités	384
III. Normes environnementales versus accessibilité financière : le dilemme pervers	387
IV. La fracture générationnelle : de l'accession facile à la dépendance locative	389
V. Solutions et perspectives : repenser radicalement la politique du logement	392
Conclusion : retrouver le droit au toit	394
19. SURVEILLANCE ÉTATIQUE, PROTECTION CITOYENNE :	
LE PARADOXE SÉCURITAIRE	397
I. L'imposture sécuritaire contemporaine	397
II. Le grand paradoxe français : surveillance massive, protection défaillante	398
III. Justice à géométrie variable : le deux poids, deux mesures	399
IV. L'inversion des priorités, quand l'ordre protège le chaos	400
V. L'échec sécuritaire sur tous les fronts	401
VI. Les JO 2024 : laboratoire de la surveillance permanente	402
VII. Les Gilets jaunes : laboratoire de la répression moderne.	403
VIII. L'exemple révélateur du rond-point de Sainte-Geneviève-des-Bois	404
IX. La violation systématique des règles démocratiques	405
X. L'abandon de la sécurité de proximité	405
XI. L'inversion perverse : l'État contre ses citoyens.	406
Conclusion : le pilier de l'ordre de type féodal moderne.	407
20. JUSTICE DÉGRADÉE :	
DU CHÊNE DE SAINT LOUIS AUX PARQUETS VERMOULUS.	409
L'effondrement de l'idéal républicain	409
I. L'inversion républicaine : de l'égalité à la caste	410
II. L'instrumentalisation politique de la justice	411
III. Le liberticide par la loi — 23 usages du 49.3 : record autoritaire d'Élisabeth Borne	412
IV. L'inaccessibilité de la justice pour le peuple	414
V. La mémoire oubliée : Saint Louis et l'idéal de justice	415
VI. L'arsenal juridique oublié	416
Conclusion	416

3^E SOUS-PARTIE LES HORIZONS

LES PISTES POUR UNE (RE)-DÉMOCRATIE SAIN ET PROSPÈRE

21. « ET SI TOUT LE MONDE FAISAIT PAREIL ? »	
— PETIT TRAITÉ DE PANMIMÉTOLOGIE APPLIQUÉE	419
Introduction : une question qui change tout	419
I. Le principe	420
II. Ce que le test fera apparaître.	421
III. Ce qui passe le test haut la main	423
IV. La limite du test : le piège de la contextualisation.	424

V. Application aux doléances des Gilets jaunes	425
Conclusion : l'arme que l'on vous a peu enseignée	425
22. REFONDER LA DÉMOCRATIE : VERS QUELLE RÉPUBLIQUE ?	427
Introduction — Vers de nouveaux possibles ?	427
I. L'effondrement du système politique français	428
II. Anatomie de la « fourbocratie » généralisée.	428
III. Stratégie de verrouillage totalitaire	429
IV. Leçons de l'histoire : quand la démocratie était authentique	432
V. Portraits de régimes : de la démocratie à la démocratie	436
VI. Un système fascisant	438
VII. Enjeu civilisationnel : l'alternative historique	441
VIII. Le cinquième pouvoir : le seul qui les contient tous	444
Conclusion : renaissance ou décadence	445
23. TERRA INCOGNITA NUMÉRIQUE :	
APPRIVOISER L'IA AU SERVICE DU PEUPLE	447
ÊTRE ou IA ? Révolution majeure, pratique et dystopique	447
I. Arsenal démocratique contre armes oligarchiques	449
II. Les promesses de l'IA : révolution ou illusion ?	450
III. L'IA, fée Morgane de nos vies	451
24. LE CÔTÉ OBSCUR DE L'IA : QUAND L'OUTIL DEVIENT MAÎTRE	461
IV. Le côté obscur de l'IA	461
V. Problèmes éthiques et perte de contrôle	469
VI. Focus critique : l'éducation sacrifiée	471
VII. Le paradoxe des élites technologiques	476
VIII. Défense et résistance : comment protéger notre esprit	476
IX. Perspectives d'avenir, trois scénarios	477
X. Questions existentielles et paradoxes émergents	478
XI. L'incompréhensibilité de nos propres créations	478
XII. La course suicidaire : quand la compétition tue la prudence	478
XIII. L'explosion d'intelligence : le point de non-retour	479
XIV. Solitude cosmique et ironie technologique	480
Conclusion : ÊTRE ou DISPAR-ÊTRE	481
25. SPIRITUALITÉ VERSUS MATÉRIALISME : LA BATAILLE DES CONSCIENCES	483
I. Le désenchantement weberien et la crise spirituelle contemporaine	484
II. Les ersatz spirituels du système : récupération et manipulation	484
III. André Malraux et la prophétie spirituelle du XXI ^e siècle	485
IV. La dimension sacrée de la démocratie athénienne	486
V. Les sagesses traditionnelles comme antidotes	486
VI. La philosophie comme spiritualité laïque	487
VII. La dimension révolutionnaire de l'éveil spirituel	488
VIII. L'enseignement de Dietrich Bonhoeffer : la stupidité comme anti-spiritualité	489
IX. Réconciliation et diversité spirituelle française	490
X. Le choix crucial : matière <i>vs</i> esprit	492
XI. L'obscurantisme : arme de destruction de la pensée critique	493
Conclusion : L'appel au réveil spirituel collectif	495
26. LANCEURS D'ALERTE : GARDIENS SACRIFIÉS DE LA DÉMOCRATIE	499
Les gardiens de la vérité dans l'ombre du pouvoir	499
I. Le mensonge institutionnel de la « protection ».	499
II. Panthéon des martyrs contemporains	500
III. Le cas Reiner Fuellmich : laboratoire de la répression moderne	502
IV. Témoignage de Călin Georgescu : la matrice oligarchique révélée	504
V. La France et ses lanceurs d'alerte : bilan accablant	505
VI. Vers une société de transparence authentique	506

27. ARSENAL DE RÉSISTANCE :

PLUS DE 60 ACTIONS POUR REPRENDRE LE POUVOIR	507
Introduction : de la philosophie à l'action.	507
Un message à Garcia	510
I. Václav Havel : Manuel de résistance pour « sans-pouvoirs »	513
II. Guide de résistance citoyenne : arsenal complet des solutions d'action	515
Conclusion : qui n'ose pas ne peut se tromper, pourtant il faute	516
Comment conserver un groupe où il fait bon vivre, préambule	599
<i>Fiche spéciale</i> : détection des agents perturbateurs	600
<i>Fiche de synthèse</i> : coordination générale.	602
Fiche de sommaire	603

28. LE TRIANGLE DU VIVANT :

LA SEULE RÉVOLUTION SANS ENNEMIS	605
{1} Géostation — Le vertige des 500 millions d'années.	606
{2} Station climatique — Le climatiseur brisé	608
{3} Station scientifique — Le métal qui dévore le vivant	609
Station du triangle du vivant de la planète Terre	612
La découverte du triangle	612
{4} Station-service — suivez l'argent.	613
{5} Station thermale — Quand la démocratie retrouve un horizon	615
Station des objecteurs de conscience — Ce qu'on me rétorquera	616
{6} Station terminus — La preuve par la méthode.	618

29. CONCLUSION FINALE.

I. Satire présidentielle.	623
II. Transition philosophique.	624
III. Les remèdes	625
IV. Les priorités cardinales	625
V. Appel final — vision prophétique	627

ÉPILOGUE - NOUVELLE

L'après-victoire contre la décadence, un message de l'avenir	629
--	-----

LA LÉGENDE DES DEUX LOUPS.

.	655
-----------	-----

POSTFACE.

.	657
-----------	-----

REMERCIEMENTS.

.	659
-----------	-----

INDEX

.	661
-----------	-----

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

LIBERTÉ D'EXPRESSION ET RESPONSABILITÉ

Cet essai relève de l'analyse citoyenne et de la libre expression d'opinion garanti par l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme et l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Les analyses, réflexions et questionnements présentés dans ces pages s'appuient sur des années de recherche citoyenne et l'examen de nombreuses sources documentaires. Ils s'inscrivent dans la tradition française de l'essai politique et de la critique sociale, sans prétendre à l'exhaustivité ni à l'objectivité d'un journalisme indépendant.

Nous exerçons le droit inaliénable à la liberté d'expression.

Pour maintenir notre démocratie vraie, la critique constructive des institutions — ce garde-fou indispensable — s'impose comme premier devoir du citoyen libre. À ce titre, nous avons comme guide l'article 2 de la Constitution du 4 octobre 1958 : « La France est une République [...] Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. »

Les faits évoqués s'appuient sur des sources identifiées en notes de bas de page.

SUR L'USAGE DE L'IA ET LA FIABILITÉ DES SOURCES

L'écosystème de l'information se dégrade à une vitesse vertigineuse. Bien avant l'intelligence artificielle, quantité d'agrégateurs de contenu recyclaient sans vérification citations et attributions fantaisistes depuis le tout début d'Internet. L'IA amplifie ce phénomène par ses biais d'hallucinations¹ et de complaisance. C'est pourquoi certaines recherches documentaires de cet essai ont bénéficié d'assistants IA soumis à un protocole de contre-vérification en cinq étapes. Malgré ces précautions, dans un monde où les trois quarts des nouvelles pages web de 2025 contiennent du contenu généré, des inexactitudes résiduelles ne peuvent être exclues. Tout lecteur disposant d'éléments contraires est invité à nous en faire part. L'auteur assume l'entière responsabilité du contenu final.

Les interprétations et analyses qui en découlent relèvent de la liberté d'opinion de leur auteur. Toute ressemblance avec des personnes existantes découlerait de leur exposition publique volontaire en tant que responsables politiques ou personnalités publiques. L'auteur de ces lignes n'est pas expert des domaines analysés, mais citoyen qui a méthodiquement croisé ses sources. Son rôle : être le messenger entre le lecteur et les experts, non le fabricant des réalités ou des vérités qu'il rapporte.

1. L'hallucination d'une IA désigne la production d'affirmations factuellement fausses énoncées avec assurance. Des recherches de l'université Tsinghua (2025) ont localisé les neurones responsables — moins de 0,1 % du total — et démontré qu'il ne s'agit pas d'un défaut de mémoire, mais d'un mécanisme de *complaisance* : ces neurones poussent le modèle à privilégier la fluidité conversationnelle sur la véracité, acceptant les fausses prémisses, cédant à la contradiction et contournant ses propres garde-fous. L'hallucination et la servilité sont neuralement le même phénomène. Cheng Gao et al., « H-Neurons : On the Existence, Impact, and Origin of Hallucination-Associated Neurons in LLMs », Tsinghua University, preprint arXiv 2512.01797, déc. 2025. arxiv.org/abs/2512.01797 ; vulgarisation : « Ils ont résolu les hallucinations de l'IA ! », chaîne Vision IA, 11 mars 2026, youtu.be/hU91STKoyAE

Nous n'incitons en aucune manière à la violence ou à l'insurrection ; ni même à des activités illicites. Cet essai plaide exclusivement pour une résistance civique et démocratique, dans le respect du droit au pamphlet et à la critique des mesures qui bafouent les droits des Français.

CE QUE CET ESSAI N'A PAS PU DIRE

Cet essai a été relu à l'aune du règlement ProtectEU — COM(2026) 101 final. Ce texte, adopté par la Commission européenne le 26 février 2026, paraît quelques semaines seulement avant l'impression de cet ouvrage. Ce texte indexe certains termes comme marqueurs algorithmiques de « motivations terroristes émergentes ». Parmi elles figure — en note 8 du document — une liste qui mérite d'être citée intégralement : « les idéologies antisystèmes, le nihilisme et le radicalisme du chaos comme levier — une panoplie d'idéologies qui postulent que la situation dans laquelle se trouve actuellement la société est irrémédiable et nécessite la destruction du système, ainsi qu'un nouveau départ »².

Et qui lirait la malheureuse petite note 8 ?

Le présent essai ne postule rien de tel. Il plaide exclusivement pour une réforme démocratique par les voies civiques et légales, dans le respect de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme. *Car critiquer le fonctionnement des institutions n'est pas rejeter la société* ; c'est en être le défenseur le plus vigilant. Le glissement sémantique qui assimile l'une à l'autre est précisément celui que cet essai analyse au chapitre 19 de la partie III à propos du mot surveillance : « du latin *super-vigilare*, veiller au-dessus ; à l'origine, veiller sur quelqu'un pour le protéger, comme un berger sur son troupeau. Le glissement sémantique de la protection bienveillante aboutit à l'espionnage malveillant. » Le même mécanisme est à l'œuvre ici : ce qui était critique citoyenne légitime devient, par un tour de passe-passe de définition enfoui dans une note 8, une « idéologie » suspecte.

Mais l'existence même de cette liste suffit à créer un climat d'autocensure — précisément celui que décrit le chapitre 11 : « La surveillance de masse instaure un climat de méfiance généralisée. Chaque clic, chaque recherche, chaque interaction sont archivés et analysés, créant une prison invisible où ce comportement d'autocensure devient la norme. » Et tout comme ce *Big Brother* le faisait du temps de 1984, George Orwell nous aura prévenus.

C'est pourquoi un certain nombre de formulations de cet essai ont dû être édulcorées. Des affirmations directes converties en questions rhétoriques, des certitudes en conditionnels, des désignations claires en tournures détournées prudentes. Le lecteur attentif notera çà et là ces « il semblerait », « certains analystes estiment » ou « on pourrait s'interroger » — autant de cicatrices visibles d'une liberté d'expression qui rétrécit.

Ce document officiel — *ProtectEU : un programme pour prévenir et combattre le terrorisme*, COM(2026) 101 final —, enfoui dans 15 000 mots de prose institutionnelle, n'a été identifié que grâce à l'assistance d'une intelligence artificielle. C'est l'outil collaboratif qui a accompagné la rédaction et la consolidation de cet essai. Ironie des ironies : c'est une IA qui a permis de détecter comment d'autres IA pourraient demain surveiller les citoyens qui osent critiquer leurs institutions. L'outil et la menace partagent la même technologie. Ce n'est pas anodin. Par conséquent, cela confirme que nous avons le devoir de maîtriser l'IA, car « eux » l'utilisent. Tout comme les archers ou les cavaliers apparus dans l'Antiquité remportaient les batailles, et ce, jusqu'à ce que les deux adversaires utilisent les mêmes stratégies.

2. Commission européenne, COM(2026) 101 final, *ProtectEU : un programme pour prévenir et combattre le terrorisme*, Bruxelles : Commission européenne, 26 février 2026, eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=COM:2026:101:FIN

Dans le monde de ProtectEU, effacer n'efface pas — cela archive. Ce que vous supprimez aujourd'hui nourrit demain une base de données policière partagée entre vingt-sept États membres. D'un côté, les hébergeurs de contenu en ligne sont désormais tenus d'«alerter rapidement les autorités répressives ou judiciaires» dès qu'ils soupçonnent qu'une infraction «est en train d'être commise, a été commise ou est susceptible de l'être». Y compris pour des contenus jamais publiés. De l'autre, Europol développe une «base de données européenne de partage des hachages³». L'empreinte numérique de chaque contenu supprimé circule entre toutes les plateformes pour qu'il ne puisse réapparaître nulle part ; et pour qu'il reste, lui, définitivement traçable.

L'article 17 du RGPD garantit pourtant un «droit à l'effacement» — permettant à tout citoyen d'exiger la suppression de ses données. En France, la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, maintes fois modifiée depuis (dernièrement le 30 juin 2025), offre la même garantie. Toujours en vigueur, elle est placée sous le contrôle de la CNIL. Mais ce droit s'évapore dès lors que le traitement relève de la «prévention d'infractions pénales» : ProtectEU s'engouffre précisément dans cette exception légale. Le droit à l'oubli s'arrête là où commence le soupçon ; et c'est Europol qui décide où le soupçon s'amorce.

Ray Bradbury l'avait imaginé en 1953 dans *Fahrenheit 451* : des pompiers qui brûlent les livres plutôt que d'éteindre les incendies. Soixante-dix ans plus tard, on ne brûle plus — on filtre, on supprime de la visibilité en ligne, on indexe, on archive, juste au cas où ce serait utile pour un futur état totalitaire. Le résultat est le même : le message n'arrive pas. Que chacun apprenne donc ces pages par cœur, avant l'hypothétique Fahrenheit 2027 !

Tout comme l'a fait ce Rowan dans ce texte *Un Message à Garcia* de 1899, l'auteur n'est que le messager. Ce texte est reproduit au chapitre 27, *Arsenal de résistance : plus de 60 actions pour reprendre le pouvoir*. Il tente de passer sous les radars le temps que le message soit vraiment délivré. Sinon, pensez à lui apporter quelques oranges.

AVIS AU LECTEUR

Toute intimidation ou menace à notre égard ou à l'égard de nos proches sera considérée comme une violation caractérisée de nos droits les plus fondamentaux garantis par la Constitution.

Nous invitons le lecteur à exercer son esprit critique, à consulter diverses sources et à se forger sa propre opinion sur les questions abordées.

M. C.

«Je ne partage pas vos idées, mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous puissiez les exprimer.» (Évelyn Beatrice Hall, résumant la pensée de Voltaire)

3. Un «hachage» (de l'anglais *hash*, lui-même issu du français hacher) est une empreinte numérique unique générée à partir d'un contenu ; texte, image, vidéo. Deux fichiers identiques produisent le même hachage. Cette base de données permet donc de reconnaître automatiquement un contenu supprimé, et même re-téléversé sous un nom différent ou sur une autre plateforme.

AVANT-PROPOS

« À quoi bon voter ? » J'ai moi-même murmuré ces mots. Jusqu'au jour où j'ai compris que ce découragement n'était pas une faiblesse personnelle — il sert à maintenir leur conquête sur nos esprits. Notre civilisation arrive en bout de course. En effet, notre vie professionnelle nous submerge au point de ne plus laisser de place pour l'essentiel : le quartier, le club, les voisins, les proches, les enfants, se former, apprendre... Notre temps confisqué, notre énergie épuisée, notre attention dispersée ou dans la confusion. Ce sont autant de bulletins de vote que nous ne glisserons jamais dans l'urne de la vie collective. Et quand il reste enfin un dimanche pour y croire, la question revient, entêtante : pourquoi notre vote ne change-t-il plus rien ?

Cet essai est né de cette question.

Qui a encore envie d'entendre les fadaises et autres fadaises des politiques au travers des ondes radio ou visios ? Comment capter la vérité — ou la réalité — alors qu'on la soupçonne déjà pleine de faussetés ?

La politique actuelle génère quantité de problèmes durables qui nous submerge, ce qui a pour conséquence de nous écarter de la politique. Ils peuvent ainsi utiliser leur « prêt-à-voter » avec leurs éléments de langage qui n'est que du « prêt-à-penser ». Ce qui pourrait en faire de potentiels vecteurs de manipulation, avec à leur solde (ou est-ce l'inverse ?) une dizaine de milliardaires qui détiennent la majorité des médias français⁴.

Dans cet essai, vous trouverez une partie des mécanismes qui nous empêchent de penser librement et d'atteindre à une démocratie vraie. Je ne suis pas de ces chroniqueurs du désastre qui se complaisent dans la sinistrose ; je présente des solutions et de l'espoir. Comprendre ces mécanismes, c'est déjà transformer le découragement en levier, la confusion en clarté ; cela aura pour conséquence à nous amener à devenir plus actifs.

La démocratie représentative a transformé notre vote en délégation de *pouvoir* (le nôtre, je précise). Certains élus — trop nombreux pour être ignorés — font ce qu'ils veulent, à commencer par lorgner leur prochaine élection ! Et, une fois élus, on ne peut plus révoquer leur position comme le ferait une démocratie directe (ou une démocratie « liquide »). Ainsi, la « représentativité » est devenue un terme vidé de son sens où le politique promet de faire ce qu'il dit ; pourtant, il ne le réalisera jamais.

Nous ne le savons que trop.

Acquérir des connaissances, les trier, apprendre à discerner le vrai du faux et toutes leurs nuances intermédiaires, est la première étape de la prise de conscience, j'en suis convaincu. C'est elle qui permettra d'identifier ceux qui manquent à leurs devoirs envers le peuple français, et d'agir en conséquence (sans violence, svp).

Puis espérons que vous puiserez des idées qui vous pousseront à agir dans la noble et désirable direction d'un mieux vivre pour vous et vos proches.

Vous dégager des tracas pour enfin vivre en toute sérénité : voilà la perspective.

4. « Cartographie des médias français », *Le Monde diplomatique*, mise à jour chaque décembre. monde-diplomatique.fr/cartes/PPA — France, Sénat, *À l'heure du numérique, la concentration des médias en question ?*, rapport n° 593, rapporteur David Assouline, 29 mars 2022. [senat.fr/rap/r21-593-1/r21-593-1.html](https://www.senat.fr/rap/r21-593-1/r21-593-1.html)

Et si j'ai pu quelque peu contribuer à cela, j'en serais très heureux.

Faites-moi part de vos réussites !

Ajoutons que je n'ai aucun conflit d'intérêts, aucune prise d'intérêt sur quoi que ce soit ni même subi d'influences si ce n'est diverses suggestions. Les vôtres sont les bienvenues.

Et que revive à travers nous — citoyens français — une démocratie vraie !

M. C.

PRÉFACE

L'ESSAI D'UN CITOYEN POUR SES CONCITOYENS

Cet essai n'émane ni d'un laboratoire de recherche, ni d'un cabinet ministériel, ni d'une chaire universitaire. Il naît de la plume d'un citoyen français qui refuse qu'on lui mente sur l'avenir démocratique de son pays.

Marc Chiny, romancier et essayiste, s'est attelé à une tâche que peu osent entreprendre : disséquer les mensonges d'État pour les restituer à ses concitoyens dans toute leur clarté. De l'éducation sabotée à l'énergie bradée, de la médecine détournée à la surveillance généralisée, de l'écologie confisquée à l'intelligence artificielle : aucun domaine n'y échappe. Ni expert officiel ni détenteur de pouvoir, il écrit depuis cette position si rare aujourd'hui : celle du citoyen libre qui exerce son esprit critique face aux discours officiels.

UN POSITIONNEMENT UNIQUE

Son approche relève d'un positionnement singulier dans le paysage éditorial français. Fabien Bouglé sur l'énergie et l'éolien, Aurore Stéphent sur les réalités minières, Laurent Castaignède sur l'imposture du tout électrique : chacun livre une expertise ultraspécialisée et pointue. L'auteur, lui, assume le rôle essentiel de *transmetteur* — prendre ces analyses de pointe et les rendre accessibles sans les dénaturer.

Mais *Anatomie des mensonges d'État* ne se limite pas à l'écologie. L'essai passe au scalpel les *confettis mentaux* qui fragmentent notre pensée, les manipulations médiatiques qui façonnent nos opinions, *l'effondrement scolaire qui prive nos enfants d'outils intellectuels*. *La justice dégradée*, le logement confisqué, le travail précarisé, la liberté de circulation menacée, et bien d'autres thèmes y passent aussi. Chaque chapitre répond aux doléances des Français, les documente, les sources — et chaque diagnostic ouvre sur une piste d'émancipation.

SEPT SIÈCLES DE DOLÉANCES FRANÇAISES

L'essai repose sur une découverte que l'auteur qualifie de « révélation » : la France possède une tradition de consultation tenace unique au monde. De Vercingétorix refusant la soumission à Saint Louis rendant justice sous son chêne, des cahiers de doléances de 1789 aux cahiers citoyens de 2019. Le peuple français n'a jamais cessé d'écrire sa colère dans les moments de crise. Sur près de deux millénaires d'histoire, ce fil rouge consultatif s'est rompu, renoué, rompu encore — sans jamais disparaître. Cette obstination n'est pas un accident historique — c'est notre essence.

Et cette douleur avait été annoncée. Le 23 septembre 2018, deux mois avant les premiers ronds-points, le congrès des maires ruraux de France adoptait une résolution sans précédent dans l'histoire de cette association : « Ne sous-estimons pas le climat de mécontentement insurrectionnel qui couve dans les zones rurales. [...] Ne pas réagir serait coupable. Nous y opposons l'action et la révolte. »⁵

5. Association des maires ruraux de l'Essonne, *Villages de l'Essonne*, oct. 2018, pp. 2-3. www.amr91.fr/villages-de-lessonne

L'État avait été prévenu. Il aurait, selon de nombreux observateurs, choisi la répression plutôt que l'écoute.

LA DOLÉANÇOLOGIE : QUAND LES CITOYENS SURPASSENT LES INSTITUTIONS

Car voici le cœur battant de cet essai : un groupe de citoyens a fait ce que l'État a refusé de faire. Les algorithmes institutionnels ont réduit des centaines de milliers de voix en synthèses creuses. L'auteur et son équipe de *doléançologues* ont pris le contre-pied : ils ont lu — vraiment lu — les doléances manuscrites et dactylographiées issues des communes de l'Essonne.

Zéro subvention. Une *doléançologie* citoyenne opposée à la gouvernance par algorithmes étatiques.

Ce que nous avons découvert bouleverse le récit officiel. Les Français de 2019 n'écrivaient pas des récriminations isolées : ils formulaient un diagnostic collectif d'une lucidité remarquable sur les dysfonctionnements de leur démocratie — un diagnostic que les synthèses gouvernementales ont systématiquement occulté. L'Introduction de l'auteur ci-après retrace en détail cette aventure humaine et ses résultats.

DU DIAGNOSTIC À L'ACTION

Mais l'essai refuse de s'arrêter au constat. Analyser l'empoisonnement sans fournir le contrepoison, c'est jouer à l'apprenti herboriste de bibliothèque alors qu'on attend un thérapeute de terrain.

Le sous-titre de l'ouvrage — *Du savoir au pouvoir : 64 fiches d'action pour refonder la démocratie* — n'est pas une formule creuse. C'est un programme en sept mots : comprendre les mécanismes, acquérir les outils, passer à l'action. De la consommation responsable à l'insurrection par lettres et e-mails, de la reconquête communale à la création de médias indépendants, cet arsenal de résistance non violente est adapté aux réalités françaises contemporaines. Inspiré de Václav Havel (cf. chapitre 27 de la partie III), il est immédiatement applicable.

UN HORIZON D'ESPOIR

L'épilogue, sous forme de nouvelle, invite le lecteur à rêver l'après-victoire : une France régénérée, esquisse d'un *siècle des Lumières 2.0* où le citoyen retrouve sa souveraineté. Car il ne suffit pas de diagnostiquer le mal et de combattre — encore faut-il savoir *pour quoi* l'on se bat.

LE MESSAGE DE L'AUTEUR

Son message aux lecteurs est limpide. Comme il l'écrit dans son avant-propos : « Acquérir des connaissances, les trier, apprendre à discerner le vrai du faux et toutes leurs nuances intermédiaires, est la première étape de la prise de conscience, j'en suis convaincu. »

Car tel est l'enjeu démocratique de cet essai : redonner aux citoyens les clés de compréhension que les élites technocratiques voudraient garder pour elles seules. L'auteur incarne cette figure si nécessaire du citoyen réfléchi qui éclaire d'autres citoyens — essence même de la démocratie véritable.

TanIA K.

INTRODUCTION

*L'Histoire est la nôtre, et ce sont les peuples
qui la font.*

Salvador Allende⁶

*Il ne suffit pas de savoir, il faut aussi appli-
quer; il ne suffit pas de vouloir, il faut agir.*

Goethe⁷

CLARIFIONS ET CHIFFRONS

Doléances : plaintes exprimant un mécontentement ou une injustice adressés aux autorités afin de réclamer des réformes ou des améliorations de la vie du peuple.

2018-2019 : 19 899 cahiers de doléances sont ouverts dans plus de 16 000 mairies, et près de 244 000 autres contributions. Dans le site du Grand Débat national, nous estimons à environ 570 000 le nombre réel de contributions, et 330 000 contributeurs ! Soit 3,3 fois moins que le chiffre officiel du nombre de contributions de 1,9 million de contributions⁸.

2024-2025 : nous avons étudié 82 communes de l'Essonne sur 194. Environ 1 650 doléances papier dont 1 422 exploitables sur 70 communes. Plus de 10 000 « contributions » numériques (au minimum 3 156 de participants pour le meilleur des 4 thèmes). Six citoyens (un an aux Archives). Trente mois de travail pour votre serviteur, plus de 60 fiches d'action et plus de 1 200 notes de bas de page ; un essai conséquent.

Aucune subvention.

Une révélation, et bien des angles morts⁹... dont un *suprême* (chapitre 28).

COMMENT SOMMES-NOUS ARRIVÉS À CET ESSAI ?

Par un heureux hasard, s'il en est ! Lorsque Corinne, citoyenne engagée et Gilet jaune, me propose d'intégrer un groupe pour exhumer les doléances de 2018-2019 au Centre des Archives départementales de l'Essonne.

Graphiste de métier puis romancier, il n'était pas prévu que je devienne essayiste, puisque je ne suis ni journaliste ni expert dans les domaines abordés. En effet, qui peut l'être face à l'ampleur du désastre démocratique ? Alors, étant citoyen tout comme vous, j'ai pris le temps de décrypter ce que les synthèses officielles ont occulté. Et soudain, tout s'éclaire ! *Il fallait que je couche sur papier beaucoup plus qu'une simple analyse de doléances !*

6. « La historia es nuestra y la hacen los pueblos. » Salvador Allende, « Dernier discours », 11 septembre 1973, youtu.be/ufHrEEI0_o?t=1m55s

7. Johann Wolfgang von Goethe, *Les Années de voyage de Wilhelm Meister*, « L'Archive de Makarie », aphorisme 324. Trad. Laurent Muhleisen, Paris : Gallimard, 2012.

8. Cf. chapitre 3 de la partie II.

9. Angle mort : zone de réalité soustraite à la conscience collective — non par oubli, mais par construction active. Les médias et le politique saturent notre regard de polémiques accessoires pour masquer l'essentiel et étouffer toute envie de lutte ou de revendication. À l'opposé, la fenêtre d'Overton désigne ce que le pouvoir accepte de rendre visible et discutable — tout ce qui en sort tombe dans l'angle mort (voir aussi partie III, chap. 2, *Outiller sa pensée face aux manipulations*). Car ce qu'on ne voit pas, on ne peut ni le combattre ni le revendiquer.

NOTRE HÉRITAGE DÉMOCRATIQUE

Nous ne sommes pas des révolutionnaires. Nous sommes des héritiers. Héritiers de cette tradition française qui, depuis au moins Vercingétorix, refuse l'injustice. Entre 1247 et 2019, les Français n'ont cessé, de façon intermittente, mais tenace, d'écrire leurs doléances dans les moments de crise. Cette constante révèle nos racines démocratiques profondes : sept cents sur deux mille années de consultations citoyennes — discontinuées certes —, mais tenaces.

« Il faut tout examiner, tout remuer sans exception & sans ménagement », proclamait Diderot¹⁰. Deux siècles et demi plus tard, cette exigence des Lumières résonne avec une force et une urgence renouvelées. Face aux nouveaux obscurantismes — foi aveugle en la science officielle, désinformation organisée, administration numérique qui bride les libertés, seul son de cloche de la pensée unique... L'heure est venue de sculpter dans le titane l'émergence de ce siècle des Lumières 2.0. Il tiendra à chacun de le rendre réel.

PARCE QUE NOUS SOMMES UN PEUPLE ÉGALITAIRE !

Depuis de nombreux siècles, la Française ou le Français trouve évident qu'il y ait l'équité pour chacun. Plus j'approfondis la connaissance de notre culture, plus cette évidence s'impose : nous possédons le refus inné, viscéral même, de l'injustice.

En lisant mes premières doléances, j'étais plutôt proche du désespoir. Aujourd'hui, la colère stérile remplace la désillusion, puis se transforme en générateur d'enthousiasme. Permettez-moi de vous faire partager ce trop-plein d'espoir au travers de cet ouvrage !

CE QUE VOUS ALLEZ DÉCOUVRIR

Ce labeur a consisté à rassembler, recouper et analyser ce que sans doute vous, citoyenne ou citoyen, n'avez pas le loisir de faire. **L'objectif : compiler ces autres sons de cloches** que les médias *mainstream* (de milliardaires) occultent, croiser ces sources que l'on nous invite rarement à consulter ensemble. S'ajoutent à cela des réflexions, dont plusieurs (des angles morts) jamais entendues même dans les médias alternatifs. Nous avons fait ce qu'eux — la soi-disant élite au pouvoir — ont refusé de faire. Étudier, saisir l'essence des souffrances de ces doléants et de ces Gilets jaunes, voire même celles et ceux qui souffrent trop pour clamer ou pour écrire leur douleur.

L'« opinion publique » que vous servent les sondages ? Ce n'est qu'une fiction de leur « médiavers » (réalité fabriquée par les médias). L'authentique opinion se trouve dans les cahiers de doléances et dans vos pensées.

Mon rôle d'essayiste aura été celui du révélateur : sortir de l'angle mort ce que les citoyens ne voient plus, révéler les connexions cachées entre pouvoir d'achat, prix agricoles et importations massives. Donner une voix aux 2 % qui nourrissent les 98 %, mais pas seulement.

VOTRE MISSION, SI VOUS L'ACCEPTÉZ (LE LIVRE NE S'AUTODÉTRUIRA PAS)...

Cette synthèse citoyenne vise à vous transmettre ces éléments pour que VOUS FASSIEZ VOTRE PROPRE ANALYSE et participiez à ce renouveau démocratique indispensable. Car l'enjeu dépasse ma personne. Il s'agit de redonner au peuple français les outils intellectuels confisqués par les élites dans le but de retrouver notre pouvoir d'analyse et d'action citoyenne.

10. Denis Diderot, « Encyclopédie », dans *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dir. Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, t. 5 (Paris : Briasson, 1755), p. 644.

Sachez que ce voyage dans la connaissance vous mènera vers deux aspects primordiaux : le chapitre 27, *Arsenal de résistance : plus de 60 actions pour reprendre le pouvoir*, vous donnera les outils pour agir concrètement. Les premières fiches d'action vous proposent de refaire surface si vous êtes submergé(e), puis de se réunir, de reprendre le pouvoir en tant que citoyen, commune par commune, citoyen(-ne) par citoyen(-ne).

Le chapitre final, l'épilogue, *L'après-victoire contre la décadence, un message de l'avenir*, vous invitera à rêver un possible avenir à travers un court texte utopique. De quoi vous redonner espoir et le nourrir ?

Après avoir décortiqué ou saisi l'essence de tout cela :

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »¹¹

Et qu'advienne la liberté d'action avec les fiches d'action du chapitre 27.

Et qu'advienne le renouveau, l'espoir, à l'aide de l'utopique épilogue.

L'ESPOIR ENTRE VOS MAINS ET DANS VOTRE CŒUR

Quand la liberté règne, les hommes découvrent qu'ils sont capables d'accomplir des choses considérables. Le labeur cesse d'être une corvée pour devenir une envolée ; l'effort se transforme en plaisir. On bâtit, on embellit le monde, on se surprend à vivre avec enthousiasme et dans l'amour. L'existence entière se métamorphose : ce qui ressemblait à un esclavage prend l'allure d'un jeu ; un jeu dans lequel chacun s'engage librement, avec toute son énergie créatrice. Et c'est de cette liberté-là, de ce souffle-là, que naît une civilisation véritablement différente, meilleure et qui se dirige vers son âge d'or.

Fort de cet idéal, il est bon de militer. Il sera meilleur d'acquérir la connaissance. Il sera encore plus profitable d'agir (cf. les fiches d'action en fin d'ouvrage).

Et quand vous aurez lu *Un message à Garcia* au début du chapitre 27, peut-être serez-vous changé-chargé-survolté(e) de dynamisme dans la direction que vous désirez ? Je vous le souhaite, en tout cas. Ensuite, pensez à étudier le chapitre suivant qui ajoutera de l'eau au moulin de la liberté.

Puissiez-vous vivre et partager votre démocratie vraie.

Vous tenez entre vos mains la boîte à outils de la reconquête démocratique.

À vous de jouer ; et gagnez du terrain démocratique !

M. C.

11. *La Bible*, Jean, 8:32.

COMPRENDRE ET UTILISER CE GUIDE

Cet essai s'organise selon une logique simple : le passé rejoint le présent qui esquisse l'avenir.

- Dans la première partie, **le passé** retrace — du point de vue démocratique — notre histoire depuis Vercingétorix jusqu'en 1789. De Saint Louis rendant justice sous son chêne aux États généraux, jusqu'aux doléances de 1789 exhumées par Jean Jaurès entre 1901 et 1903.
- La deuxième partie, **le présent**. Du tréfonds des Archives départementales de l'Essonne, le trésor émerge. Ce que nous avons découvert dans nos archives va vous étonner. La véritable France s'exprime enfin, sans filtre médiatique ni déformation politique. En tant que citoyen et « doléançologue » autoproclamé (puisque j'ai dû inventer le terme !), j'ose faire une analyse des points de vue des citoyens que nous avons étudiés. Et ce sera une réflexion citoyenne sans conflits d'intérêts ni lobby¹² pour nous soudoyer !
- Quant à la troisième partie, nous préparons **l'avenir**. À la lumière de ces 29 chapitres, maintes compréhensions et solutions cristalliseront notre devenir dans plus de 60 fiches d'action réparties en dix domaines : de l'individuel au collectif. Un mode d'emploi pour reprendre notre pouvoir de citoyen, dont je rappelle que je ne suis que le messager, c'est-à-dire un intermédiaire entre vous et les spécialistes (ne tirez pas sur le messager !) :
 - *logique de progression* : commencer par soi-même, puis élargir vers l'action de groupe ;
 - *format pratique* : chaque fiche tient en une ou deux pages, PDF facilement imprimable, photocopiable ou transmissible ;
 - *à la carte* : choisir les actions selon ses affinités, compétences et possibilités. Ces fiches n'attendent pas que vous ayez lu tout cet ouvrage. Elles sont accessibles, consultables à tout moment, même en cours de lecture, et l'intégralité est téléchargeable gracieusement sur www.chiny.fr/fiches

Tout au long de ces pages, les « *Minutes de maître Capello* » rétablissent le sens originel des mots que l'usage politique a vidés de leur substance, ou clarifient un terme majeur du chapitre. Nommer les choses avec précision, c'est déjà dissiper la confusion ; et cette confusion est le premier verrou qui maintient le citoyen dans l'apathie, dans l'erreur ou vers une mauvaise direction. Car avant de reprendre le pouvoir, nous devons nous (ré-)approprier les mots et évidemment leur concept.

C'est de cette clarté que naît ce que nous appellerons « *déconfusionner* » (clarifier les idées).

Ce qui nous amène à la raison d'être d'un ouvrage tel qu'un essai. Lire l'auteur dans le silence, réfléchir à ce qu'il présente, vérifier la réalité des choses présentées, trier, voire rejeter tout ou partie des idées et autres concepts — et enfin conclure par soi-même en toute indépendance.

12. *Lobby* : de l'anglais *lobby* (couloir, vestibule), lui-même issu du latin médiéval *lobia* (galerie couverte). Le terme désignait d'abord les couloirs du Parlement de Westminster où les groupes de pression rencontraient les députés avant les votes. Par extension : tout groupe organisé cherchant à influencer les décisions politiques en faveur d'intérêts particuliers.

CITATIONS

En vérifiant les citations placées en épigraphe (citation placée en tête de chapitre) ou dans le corps de l'essai, j'ai constaté un phénomène troublant. D'innombrables sources attribuent à tel auteur ou telle autrice des formules qui ne sont, en réalité, que des interprétations, des paraphrases ou des résumés de leur pensée; voire attribuées à un autre auteur ou autrice! Pourtant, seul le texte d'origine devrait faire foi; ce qui est écrit sur le papier de l'autrice ou de l'auteur même, et rien d'autre.

Chose délicate : si la source de la citation est introuvable ou incertaine, j'indiquerai quelque chose comme *apocryphe probable* (d'authenticité incertaine). À charge pour vous de ne pas gober¹³ sans vérifier tous ces sons de cloche des livres et des médias, y compris celui de votre serviteur.

Certes, une citation inspirante est toujours bonne à faire sienne.

HALLUCINATIONS

On s'alarme beaucoup des hallucinations produites par les intelligences artificielles. Soit! Voir aussi l'*Avertissement au lecteur* sur la pollution et les hallucinations numériques.

En 2025, 74 % des nouvelles pages web contiennent du contenu IA copié, remanié, recopié, etc¹⁴. Faites donc un essai d'une feuille photocopiée en boucle par un photocopieur! Ajoutons aussi la propagande d'un État qui générerait des milliers de pages afin qu'elles soient reprises par les médias ou dupliquées au travers des réseaux sociaux, et ce, à l'aide de fermes à trolls et/ou d'IA¹⁵. Car *déjà*, c'est possible. Elles inonderont des faussetés dans le but de faire accepter l'idéologie de ce genre de gouvernement.

Baignons-nous à ce point dans une hallucination collective à la *Matrix*?

Nous verrons tous ces aspects dans la partie III du présent essai.

« [...] enlève d'abord la poutre de ton œil,
et alors tu verras clair pour retirer
la paille de l'œil de ton frère. »¹⁶

13. Gober : du gaulois gobbo (bec, bouche), dont dérive également gobet (bouchée). Cf. *La minute de maître Capello* dans le chapitre premier *ci-après* pour découvrir l'héritage de nos ancêtres gaulois dans notre langue.

14. Ryan Law, « 74% of New Webpages Include AI Content (Study of 900k Pages) », *Ahrefs Blog*, mai 2025. ahrefs.com/blog/what-percentage-of-new-content-is-ai-generated

15. Ferme à trolls : structure organisée — souvent étatique ou paraétatique — employant des agents humains chargés de publier massivement des commentaires orientés sur les réseaux sociaux afin d'influencer l'opinion, noyer les débats ou discréditer les voix dissidentes.

16. *La Bible*, Évangile de Matthieu 7:5.

PARTIE I

LE PASSÉ

LE CYCLE DES INJUSTICES DES FRANÇAIS À TRAVERS PLUS DE DEUX MILLÉNAIRES D'HISTOIRE

« *Ceux qui ne se souviennent pas du passé
sont condamnés à le répéter.* »

George Santayana¹

*Nul ne doit être inquiété pour ses opinions,
même religieuses, même lorsqu'elles dérangent
le pouvoir.*

D'après l'article 10 de la Déclaration
des droits de l'homme et du citoyen
(1789)²

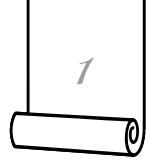
*Quand le gouvernement viole les droits du
peuple, l'insurrection³ est, pour le peuple et
pour chaque portion du peuple, le plus sacré
des droits et le plus indispensable des devoirs.*

Article 35 de la Déclaration des droits
de l'homme et du citoyen (1793)

1. « Those who cannot remember the past are condemned to repeat it. » George Santayana, *The Life of Reason: Reason in Common Sense*, New York : Charles Scribner's Sons, 1905, p. 284.

2. L'article 10 original se termine par : « *pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.* » Cette clause confie au pouvoir le soin de définir ce qui « trouble » — et donc le droit de faire taire. Notre reformulation supprime ce verrou : le citoyen est protégé *contre* le pouvoir, non subordonné à une notion — « ordre public », « raison d'État », « intérêt général » — que le pouvoir définit seul. Quatre ans plus tard, les rédacteurs de 1793 corrigeaient eux-mêmes ce défaut par l'article 35 ci-dessus.

3. Voyons la définition dans la 5^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, 1798. Insurrection (lat. *insurrectio*, action de s'élever contre) : Soulèvement contre le Gouvernement. Ceux qui emploient cette expression, y attachent une idée de droit et de justice.



58-52 Av. J.-C. – DE LA DÉLIBÉRATION GAULOISE AU DÉCRET ROMAIN

L'acte de naissance d'une tradition confisquée

À une certaine époque de l'année, ils s'assemblent dans un lieu consacré sur la frontière du pays des Carnutes, qui passe pour le point central de toute la Gaule. Là se rendent de toutes parts ceux qui ont des différends, et ils obéissent aux jugements et aux décisions des druides.

César, *Guerre des Gaules*, VI, 13¹.

I. Naissance timide du mot qui fâche : la démocratie

Notre voyage commence par les balbutiements d'un terme qui, pendant longtemps, a suscité plus de méfiance que d'enthousiasme. Le terme démocratie vient du grec ancien *dēmokratia* (δημοκρατία), contraction de *dēmos* (le peuple, au sens des citoyens organisés) et *krátos* (pouvoir, puissance, souveraineté). Littéralement, il signifie donc «le pouvoir du peuple».

Les Gaulois, bien sûr, ne connaissaient pas ce mot grec. Il désigne le régime politique qui se met en place à Athènes après les réformes de Clisthène (vers 508-507 av. J.-C.), souvent considéré comme le «père de la démocratie athénienne». C'est une démocratie directe. Les citoyens (hommes libres, adultes, nés de parents athéniens – soit environ 10 à 20 % de la population totale, excluant femmes, esclaves, métèques [étranger] et enfants) y participent directement aux décisions dans l'Assemblée (l'*Ecclésia*).

À Rome, on ne parle pas de démocratie : on préfère le concept de *res publica* («la chose publique» dont on entend encore souvent parler aujourd'hui), un système mixte combinant éléments monarchiques, aristocratiques et populaires.

Après la chute de l'Empire romain, le terme devient extrêmement rare. Il réapparaît timidement au XIII^e siècle en Europe, notamment dans les traductions latines d'Aristote (*La Politique*), il reste cependant un mot savant, souvent chargé d'une connotation négative. On y voit un régime instable, associé au risque de chaos, de démagogie ou de «tyrannie de la foule». Platon et Aristote eux-mêmes l'avaient déjà critiqué, par une argumentation à la fois philosophique et socialement située. Sur le fond, ils redoutaient la démagogie et défendaient le gouvernement des compétents. Le pouvoir devait revenir aux «meilleurs» — les plus sages, les plus vertueux et les mieux éduqués —, plutôt qu'à la multitude. Quant à leur origine, elle les prédisposait à cette méfiance : le premier était issu de la haute aristocratie athénienne, le second d'une famille privilégiée proche de la cour de Macédoine.

1. Jules César, *La Guerre des Gaules*, VI, 13. bcs.fltr.ucl.ac.be/CAES/BGVI.html

Le mot demeure peu employé jusqu'au XVII^e siècle. Il désigne presque exclusivement le régime antique athénien, perçu comme un modèle imparfait ou dangereux. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, avec les *Lumières*, que son usage se transforme.

C'est véritablement avec la Révolution américaine (1776) et surtout la Révolution française (1789) que le terme « démocratie » revient en force en français et dans les langues européennes. Ainsi, attesté dès le XIV^e siècle comme terme historique, son usage courant et positif explose à la fin du XVIII^e siècle. Les révolutionnaires français l'emploient, même si beaucoup (Girondins [républicains modérés de 1792] comme Montagnards [républicains radicaux de 1793]) débattent vivement de sa forme : démocratie directe (plus radicale, défendue par certaines sections populaires) ou représentative (la plus courante chez les élites révolutionnaires).

Tout au long de l'ouvrage, nous reviendrons sur l'aspect « représentatif » qui en est devenu une trahison depuis lors.

Au XIX^e et XX^e siècles, le mot s'impose comme une valeur positive et quasi universelle. On assiste à l'extension progressive du suffrage universel (d'abord masculin, puis féminin au XX^e siècle dans la plupart des pays occidentaux). Puis vient le développement de la démocratie représentative, puis libérale (avec séparation des pouvoirs, droits fondamentaux et État de droit). Des variantes idéologiques apparaissent : « démocratie populaire » dans les régimes communistes, « démocratie chrétienne » en Europe, ou encore des formes peu respectueuses des libertés plus récentes.

Aujourd'hui, presque tous les régimes politiques se revendiquent « démocratiques », même si les définitions varient énormément : démocratie libérale, démocratie illibérale, démocratie directe via référendums, démocratie participative, etc.

Le mot a donc connu une trajectoire fascinante : d'un terme précis désignant un régime athénien restreint et souvent critiqué, il est devenu un concept universel, chargé d'aspirations et de débats. En France d'aujourd'hui, sous couvert de liberté, d'équité, etc., il sert souvent de masque à des pratiques autoritaires. La trahison de la représentativité en constitue la conclusion amère, au point que le citoyen ne comprend plus pourquoi il ne peut plus vivre dignement comme à la fin des Trente glorieuses, au début des années 1970.

Après ce tour d'horizon rapide de ce pour quoi nous nous battons, finalement, revenons au temps des Gaulois... et des Romains.

Leurs assemblées (*concilia*) cultivaient un principe que l'administration impériale romaine a progressivement marginalisé au profit du décret centralisé : la délibération collective avant la décision. Réservées aux hommes libres de rang — druides, nobles, chefs de clan —, elles n'étaient pas populaires au sens moderne. Elles ancrèrent néanmoins le débat au cœur même de la vie tribale, quand Rome en réservait l'exercice à son Sénat et à quelques assemblées de citoyens soigneusement encadrées. Une élite qui délibère avant de décider, en somme, dont Rome et son cercle fermé de sénateurs n'avaient cure, trop occupés à défendre leurs propres privilèges².

Cela bouscule tout notre savoir appris sur les bancs de l'école. Alors, faisons revivre cet angle mort de la délibération.

Comme le démontrent de récents travaux anthropologiques, l'idée que la délibération collective serait une invention exclusive des Grecs ou des Lumières est un mythe. De nombreuses sociétés anciennes, qualifiées à tort de « primitives », pratiquaient déjà des

2. Venceslas Kruta, *Les Celtes : Histoire et dictionnaire, des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000. L'auteur y souligne le haut degré de complexité des institutions politiques gauloises et le rôle délibératif central de leurs assemblées aristocratiques avant la conquête romaine.

formes sophistiquées de prise de décision collective, bien antérieures aux formalisations intellectuelles grecques³.

Par Bélénos et Toutatis! Voilà bien une révélation qui va faire trembler nos professeurs d'histoire!

La minute de maître Capello

Mes chers lecteurs, votre vieux druide a quelque peu bousculé l'ordre naturel des choses en négligeant de définir la « démocratie » avant de vous y plonger. Qu'il se rachète sur-le-champ! Car c'est en remontant vers nos ancêtres gaulois que ce mot retrouve toute sa saveur — et quelle saveur! Quand César parle d'« assemblées » (*concilia*), il évoque des instances où les hommes de rang — druides, nobles, chefs de clan — délibéraient avant de décider. Loin d'être de simples réunions, ces *concilia* instituaient la discussion collective comme un fondement du pouvoir. Un usage que l'administration impériale romaine, par nature plus centralisée, allait progressivement effacer.

« Jusqu'à 400 mots français nous viendraient directement du gaulois — nos paysans les premiers, qui l'ignorent : charrue, soc, jachère, sillon, souche, talus, marne, javelle⁴, glaner, ruche, mouton... puis les charpentiers et transporteurs : char, charpente, chemin, tonneau, barre, quai... Ces derniers mots, les Romains eux-mêmes les avaient empruntés aux Gaulois, qui dominaient l'industrie antique du transport. Preuve que nos ancêtres gaulois n'ont pas tout perdu sous la botte romaine ni sous les plumes des manuels scolaires. »⁵

II. La souveraineté délibérative gauloise : deux mille ans avant les Gilets jaunes

L'année 58 avant J.-C. marque un tournant dramatique dans l'histoire occidentale. Cette année-là, Jules César (100-44 av. J.-C.), général romain aux ambitions démesurées, envahit la Gaule. Ce qu'il y observe — et consigne dans la *Guerre des Gaules* — révèle une société politiquement structurée : des assemblées régulières, une justice arbitrale confiée aux druides, des décisions prises après délibération entre chefs. Un ordre collectif que Rome, gouvernée par son Sénat oligarchique, ne pratiquait guère à cette échelle locale.

Dans la *Guerre des Gaules*, César témoigne que les Gaulois tenaient des assemblées régulières chez les Carnutes, où les druides rendaient justice. Si ces pratiques relèvent d'une aristocratie tribale plutôt que d'une démocratie au sens moderne, elles attestent néanmoins d'une culture de la délibération collective enracinée. Une tradition de décision partagée que ni Rome ni les monarchies médiévales ne feront totalement disparaître.

Reddition de Vercingétorix⁶ : « Le lendemain Vercingétorix convoque l'assemblée, et dit : "Qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour ses intérêts personnels, mais pour la défense de la liberté commune." »⁷

Contrairement à Rome où le Sénat concentre le pouvoir dans une oligarchie sénatoriale fermée, les assemblées gauloises imposent la délibération entre chefs avant toute décision

3. David Graeber et David Wengrow, *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*, trad. R. Clarinard et I. Taudière, Paris, Les Liens qui libèrent, 2021.

4. Soc (pointe de la charrue qui tranche la terre), Jachère (terre laissée au repos pour se régénérer), Marne (mélange d'argile et de calcaire pour fertiliser), Javelle (poignée de céréales coupées et déposées au sol).

5. Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise : Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2^e éd., Paris, Éditions Errance, 2003, p.116. L'auteur y recense environ 150 à 200 racines gauloises transmises au français, générant un corpus de près de 400 mots usuels, loin des mythes linguistiques gonflant ce chiffre.

6. V. 82-46 av. J.-C., chef arverne, héros de la résistance contre Rome. Son nom veut dire le grand (*ver*) roi (*rix*) des guerriers (*cingeto*).

7. Jules César, *La Guerre des Gaules*, VII, 89.

collective. Ce n'est pas l'égalité de parole — druides et nobles y dominant —, mais c'est l'obligation du débat : nul ne décide seul. L'assemblée des druides, réunie chaque année « au centre de toute la Gaule, dans le pays des Carnutes », en constitue l'expression la plus aboutie. C'est un espace de règlement des conflits entre tribus où les différends pouvaient trouver une issue négociée plutôt qu'armée⁸.

III. L'héritage confisqué : quand Rome détruit mille ans de tradition délibérative gauloise

Pourtant, César ne vient pas en Gaule pour apprendre de ses institutions. Il vient conquérir — *veni, vidi, vici*, écrira-t-il plus tard à propos d'une autre victoire⁹. La conquête romaine remplace les assemblées tribales gauloises par l'administration impériale, souvent en s'appuyant sur les mêmes élites locales.

Cette confiscation constitue le premier grand traumatisme de l'histoire de la Gaule : la destruction d'une tradition d'assemblées tribales gauloises au profit d'un système autoritaire.

Jean-Louis Brunaux, spécialiste des institutions gauloises, souligne que la complexité politique de la société gauloise avant la conquête romaine — ses assemblées, sa justice arbitrale, ses structures délibératives — a été largement occultée. Elle reposait sur une tradition historique écrite construite sur les témoignages des vainqueurs eux-mêmes¹⁰.

Ce que l'histoire nous dévoile aujourd'hui

Ne peut-on observer que certains mécanismes contemporains semblent reproduire la méthode romaine : confisquer l'expression populaire directe au profit d'une « représentation » oligarchique ? Les Gilets jaunes de 2018-2019 — réclamant leurs assemblées citoyennes et leurs cahiers de doléances — ne faisaient-ils pas, sans le savoir, *résonner l'écho* des traditions consultatives celtiques ? Celles que l'on croyait étouffées par deux millénaires de centralisme ?

8. Jules César, *La Guerre des Gaules*, VI, 13.

9. Plutarque, *Vie de César*, 50. gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34108544/f35.item

10. Jean-Louis Brunaux, *Les Gaulois*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

PARTIE II

LE PRÉSENT

QUAND L'ÉTAT MATRAQUA LA DOULEUR DES FRANÇAIS

*« Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir.
Règle générale : les nations que les rois assemblent ou consultent
commencent par des vœux et finissent par des volontés. »*

Antoine de Rivarol¹

De l'ouverture des mairies (2018)
à la publication de l'essai (2026)

1. Antoine de Rivarol, *Journal politique national des États généraux et de la Révolution de 1789*, Paris : L'Imprimerie de la veuve Hérisant, 1789.

INTRODUCTION

Dans les gouvernements libres, les gouvernants sont les serviteurs, et le peuple leurs supérieurs et souverains.

Benjamin Franklin¹

Il semblerait que personne ne se soit encore attelé à créer de nouveaux termes pour l'occasion ! Ces néologismes visent à combler un vide du vocabulaire manifeste dans l'analyse des mouvements citoyens contemporains. Alors, je me dévoue puisque les mots ci-après demeurent introuvables sur le Net ! Créons ensemble deux déclinaisons dérivées de Doléances : doléançologie et doléançologue. Cependant, doléant a vu le jour au moins depuis le documentaire *Doléances*. Emportée par l'élan, et comme possédée, ma plume ajoute, rajoute...

La minute de maître Capello

Doléances : (n.f., étym. XIV^e s. douliance « tristesse, affliction », dérivé de do[u]lliance, doliant, douloir, du latin *dolere* « souffrir », rarement au singulier). Plaintes exprimant un mécontentement ou une injustice adressés aux autorités en vue de réclamer des réformes ou des améliorations de la vie du peuple. *Le peuple a adressé ses doléances, l'État a adressé ses condoléances.*

Doléançologie : (n.f., du suffixe grec-logos λογος signifiant étude ou discours.) Nouvelle science qui étudie les doléances et leur impact social et politique. La doléançologie explore comment les revendications influencent les réformes, les mouvements sociaux et les politiques publiques. *La doléançologie moderne s'intéresse autant aux contributions en ligne de 2019 qu'aux cahiers de 1789 — elle trace l'évolution des formes de protestation populaire, du parchemin au tweet rageur. La doléançologie française connaît un pic d'activité tous les mardis, jour de grève.*

Doléançologue : spécialiste autoproclamé (ou non) de l'étude des doléances, des plaintes collectives ou individuelles adressées aux autorités ou institutions. Le doléançologue analyse le contenu, le contexte et les effets potentiels de ces revendications sur la société. *En analysant les cahiers de doléances, le doléançologue éclaire les attentes des citoyens vis-à-vis de l'État — et constate que certaines n'ont pas changé depuis 1789.*

Doléant : (n. et adj., du participe présent hypothétique de *dolérer*, construit sur le latin *dolere* « souffrir » + suffixe -ant). Personne qui rédige ou exprime une doléance. *Les doléants de 2019 ont rempli des plateformes numériques entières avec leurs revendications. Le doléant numéro 247 réclame le retour du franc — encore.*

Doléançaire : (n., de doléance + suffixe -aire, du latin *-arius* « relatif à, chargé de »). Personne chargée de porter, compiler ou transmettre les doléances d'autrui. *Le doléançaire municipal synthétisa trois cents pages de réclamations en un rapport de dix lignes. Le doléançaire du village,*

1. Benjamin Franklin, discours à la Convention constitutionnelle de Philadelphie, 26 juillet 1787, in Max Farrand, éd., *The Records of the Federal Convention of 1787*, vol. 2 (New Haven : Yale University Press, 1911), p. 120 ; avalon.law.yale.edu/18th_century/debates_726.asp

dépassé par l'afflux de réclamations, demanda à une IA de les synthétiser — qui conclut, après analyse approfondie, que les Français voulaient surtout un rond-point et moins d'impôts, ce que n'importe quel maire savait déjà depuis 1789.

Doléançothèque : (n.f., de doléance -o -thèque, du grec θηκη [thêkê] « coffre, dépôt »). Archives ou collection organisée de doléances historiques. *La doléançothèque régionale révèle que nos ancêtres se plaignaient déjà du prix du pain et des impôts. La doléançothèque nationale conserve précieusement trois siècles de « Y'a qu'à » et de « Faut qu'on ».*

Une nouvelle science sociale est née ! Espérons qu'elle ne prospérera pas davantage. Et puis, comme il n'existe pas de diplôme à ce sujet. Nous pouvons nous parer du titre d'être des doléançologues, et sans même le terme d'amateurs puisque nous subissons ces anomalies. Subir permet de comprendre la réalité de ce qu'est la souffrance infligée par le système institutionnel. En effet, l'argument de poids d'un participant au tout premier Festival des doléances (30-31 mai 2025 à Auger-Saint-Vincent, Oise) : « nous sommes automatiquement des experts ». Puisque ce que nous font subir nos gouvernants nous spécialise dans la douleur, la difficulté, la pauvreté. Ainsi, ce que nous subissons nous rend spécialistes dans le domaine des doléances !

Une page d'humour face à toute cette sérieux dans ce monde de brutes :

Urgence... infos... urgence... sanitaire... bulletin épidémiologique...

Doléançomonomaniaque : Obsession pathologique centrée sur une unique doléance répétée en boucle. *Le doléançomonomaniaque type évoque le prix de l'essence dans toute conversation, même chez le dentiste.*

Doléançophobie : Peur panique d'exprimer ses revendications (très rare en France). *Le doléançophobe préfère souffrir en silence plutôt que de demander du sel au restaurant.*

Doléanço-résistance : Immunité développée par les élus face aux réclamations répétées. *Après vingt ans de mandat, le maire a développé une doléanço-résistance totale : il n'entend plus que « bla-bla-bla ».*

Doléocondescendance : Syndrome paradoxal où le patient explique aux autres comment ils devraient formuler leurs propres doléances. *« Vous vous y prenez mal pour vous plaindre » est le symptôme pathognomonique de la doléocondescendance.*

Syndrome doléançatoire aigu : Besoin irréprensible de commencer toute conversation par « C'est inadmissible ! ». *Le syndrome doléançatoire aigu se déclenche dès l'ouverture du journal de 20 h.*

Le corps médical a également signalé les pathologies suivantes : doléançarthrose (impossibilité de lever autre chose que le poing) ;

doléancite aiguë ;

doléançodépendance aux plateformes de réclamation ;

doléançolyse terminale ;

doléançome bénin, qui grossit à l'approche des élections ;

doléançopathie chronique ;

doléançorragie verbale ;

doléançose dégénérative ;

hyperdoléançémie ;

et même consommation de psychodoliques.

Ces pathologies attendent toutefois encore leur remboursement par la Sécurité sociale.

Le corps médical reste divisé sur le traitement : certains préconisent l'écoute active, d'autres une cure de silence radio.

« *Le CDC² (Centre de Doléançologie Clinique) recommande la prudence face à cette épidémie !* »

« *DGCCRF (Direction Générale du Contrôle des Cahiers de Réclamations Françaises) : L'enquête patine, trop de feuilles de doléances semées sur le chemin, avoue le directeur de la DGCCRF, avant d'ajouter : "On soupçonne un semeur en série." »*

« *La Direction Générale de la Santé (DGS), reconvertie pour l'occasion en Direction Générale des Doléances (DGD), suit l'évolution de l'épidémie avec inquiétude. »*

Une fois surmontés ces maux, plongeons-y gaiement³ dans...

2. Caisse des dépôts et consignations ou *Centers for Disease Control* (Centres pour le contrôle et la prévention des maladies)

3. « Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux. » Alphonse Allais (1854-1905), Œuvres ; cité in Jean Nohain, *Histoire du rire à travers le monde*, Paris, Hachette, 1965, p. 338.

PARTIE III

L'AVENIR

QUAND LES FRANÇAIS RETROUVERONT LE POUVOIR

*Quand les nazis sont venus chercher les communistes,
je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates,
je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus me chercher,
il ne restait plus personne pour protester.*

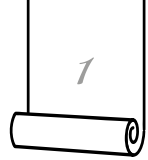
pasteur Martin Niemöller¹

1. Martin Niemöller, « *First they came...* », discours, vers 1946. Pour une étude de l'évolution des versions : Harold Marcuse, « *Martin Niemöller's famous quotation* », University of California Santa Barbara, 2014, marcuse.faculty.history.ucsb.edu/niem.htm

1^{re} sous-partie

Les fondations

**LA FRANCE GOUVERNÉE
PAR DES TERMITES VORACES**



L'ÈRE DES CONFETTIS MENTAUX

La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses.

Platon¹

Afin de préparer l'avenir, voyons toutes ces suggestions dont aura besoin tout projet d'ampleur démocratique. Dans cette partie détaillée, nous allons explorer le fonctionnement de l'esprit humain. Nous analyserons la pensée, la réflexion et l'activité mentale, mais aussi la manière dont nous recevons et transmettons des messages, ce qui constitue le fondement de la communication. Bien des choses que nous constatons tous semblent converger vers un prêt-à-penser (une pensée unique) au travers des mass-medias² et des politiciens. Ils s'occupent de tout pour votre « bien-être » et décident donc à notre place ! Doit-on rejeter la faute sur cette tendance qu'ont beaucoup de personnes à classer systématiquement les idées ou les individus dans des cases, des compartiments ou des étiquettes ? La vie n'est évidemment pas un immense casier où l'on place tout dans des conteneurs. On ne la recherche pas — tout comme un produit d'un magasin — via un QR code mental.

I. Le syndrome du rangement mental

Ce réflexe du « Il vote RN, il est donc de l'extrémiste droite », « Sa voiture est un diesel, alors c'est un pollueur ! », « Ceux qui ne veulent pas de l'éolien dans leur campagne sont des anti-écologistes. », « S'opposer à la voiture électrique, c'est être anti-écolo. »... Ce qui est faux et archifaux. J'écoute régulièrement la députée européenne Virginie Joron (RN) alors que je n'adhère PAS à ce parti. Elle fait bouger les choses et soulève des lièvres, et elle le fait savoir simplement, efficacement et brièvement !

La raison est simple : *qui n'entend qu'un son n'entend qu'une cloche*. Ou devrais-je dire : qui ne veut entendre qu'un son n'entendra jamais autre chose qu'une cloche.

Ces jugements rapides et ces généralités trouvent peut-être leur source dans notre éducation. Ils peuvent aussi venir des discours que nous entendons sans cesse, partout autour de nous. Il n'y a pas de mal à être intelligent, réfléchi, analytique, même pour les choses les plus banales. Est-ce une façon de calmer nos peurs ou de simplifier les débats politiques ? Cherchons-nous à rendre plus simple le sentiment d'appartenance à un groupe ? Parfois, cela sert même à rejeter quelqu'un dès qu'il exprime une nuance différente, comme sur le choix précis d'une couleur.

Peu importe l'étiquette : si une personne milite pour quelque chose de juste, selon elle, acceptons-la sans réaction émotionnelle. Ce réflexe d'intolérance face aux choix d'autrui

1. Cf. Platon, *Cratyle*, 435 d. Socrate y soutient que « celui qui connaît les noms connaît aussi les choses ». La formulation citée ici est un résumé usuel de sa pensée.

2. C'est-à-dire *massmedias* de milliardaires. Avec ou sans la connotation milliardaires, nous garderons ce terme synonyme de médias. Nous précisons lorsqu'il s'agit d'un média alternatif ou indépendant, vu qu'il reste quelque probité chez certains journalistes ! Merci pour leurs efforts. *Pensez à les soutenir, ils ne vivent que grâce à vos donations !*

révèle un manque d'ouverture. Nous sommes tous différents ; c'est cette diversité qui enrichit chacun de sagesse et donc d'acceptation de la différence.

C'est ce que je nomme l'«ère du confetti». Un tas de confettis n'est pas une source d'informations fiables, c'est juste un tas de données pas analysé ni structuré. Sans lien.

Ce découpage mental que je décris n'est pas accidentel. Il semblerait répondre à une stratégie de formatage mental que décrivait déjà un philosophe visionnaire (Aldous Huxley) que le philosophe contemporain Serge Carfantan a reformuler brillamment :

« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente. Les méthodes du genre de celles d'Hitler sont dépassées. Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes.

« L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées (cf. les individus de type alpha, bêta, gamma). Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle. Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l'accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste. Que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l'information destinée au grand public soit anesthésiée [vidée de son sens] de tout contenu à caractère subversif [contestataire].

« Surtout pas de philosophie. Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision, des divertissements flattant toujours l'émotionnel ou l'instinctif. On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de penser. On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n'y a rien de mieux. (Cf. le rôle de la drogue et du sexe dans le roman de Huxley.)

« En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie [glorification] de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté.

« Le conditionnement [formatage] produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur — qu'il faudra entretenir — sera celle d'être exclus du système [de la société] et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur.

« L'homme de masse, ainsi produit, doit être traité comme ce qu'il est : un veau, et il doit être surveillé comme doit l'être un troupeau. Tout ce qui permet d'endormir sa lucidité est bon socialement, ce qui menacerait de l'éveiller doit être ridiculisé, étouffé, combattu. Toute doctrine mettant en cause le système doit d'abord être désignée comme subversive et terroriste et ceux qui la soutienne devront ensuite être traités comme tels. On observe cependant qu'il est très facile de corrompre un individu subversif : il suffit de lui proposer de l'argent et du pouvoir (la proposition est dans le roman !) ».³

Illustrons encore, dans mon domaine cette fois-ci : un romancier qui s'entraîne sur le champ de tir, ou bien étudie les bombes, pourrait être « un terroriste en puissance ». Il expérimente pourtant ces choses tout en arborant un sourire moqueur d'un des personnages de son prochain roman. Si on regarde l'historique de navigation de son ordinateur, on y découvre qu'il cherche du poison ou des armes ! En fait, n'appellez pas la police. Encore une fois, il ne planifie pas de vous tuer ! Il fait de la recherche, il s'imprègne de ces expérimentations.

3. Serge Carfantan, « Leçon n° 163 : Sagesse et révolte », *Philosophie et spiritualité*, 2007, philosophie-spiritualite.com/cours/sagesse_revolte.htm

Remarque : messieurs des forces de l'ordre, j'espère que vous nuancerez vos propres étiquetages spécialisés dans la criminalité. Dans l'ensemble, vous le faites ! Et je le respecte (encore plus mon ami commissaire qui ne m'a toujours pas donné de date pour faire du tir ! D'autant plus qu'il m'est difficile de tenir une arme à feu, *beurk* !). Se pourrait-il que certaines hiérarchies privilégient l'affichage de résultats sur la rigueur des faits, au risque de faire d'un innocent un bouc émissaire ? En ces temps difficiles, la moindre parole est davantage condamnable au pays de la liberté d'expression ! Nous en reparlerons dans le chapitre 8, *Gouverner par la tromperie : l'art de la sidération*, section IV.

C'est pourquoi ce présent essai a aussi pour objectif de permettre à toute lectrice et tout lecteur qui cherche à reprendre le contrôle du plus puissant outil au monde. J'ai nommé cet outil le mental, l'âme, l'esprit — ou toute étiquette qu'il vous plaira — afin de l'affûter et de le peaufiner.

De tout cœur, j'espère que vous accéderez à un palier de conscience et d'humanité qui vous fera bien vivre dans la compréhension des gens et des choses.

II. De la caverne à la lumière : redonner espoir

Qu'espèrent les personnes en écrivant leurs doléances ? Se sentir écouté ; nous l'avons fait en lisant vos doléances. Mais cela ne nous était pas destiné, bien évidemment. Alors, quel résultat avons-nous obtenu ? Nous le savons tous : la montagne a accouché d'une souris puisqu'aucune réelle autorité concernée n'a donné une suite, à part quelques initiateurs par-ci par-là.

Vivre dignement, sans crever la dalle. Élever les enfants dans la sérénité (la sécurité), avec de bons résultats scolaires. Leur offrir une formation qui les motive et les guide vers une voie épanouissante. Ne plus se limiter à avaler des pâtes dès la seconde moitié du mois. Avoir un toit, de l'eau chaude et ne plus grelotter le prochain hiver. Se sentir en sécurité dans les transports ou au travail et sans subir l'autoritarisme abusif d'un patron ou autre supérieur hiérarchique direct. Accéder à des énergies non surtaxées, des taxes et des cotisations modérées. Posséder une voiture — peu importe son niveau de Crit'Air — dont les frais représenteraient moins du tiers du budget, surtout en zone rurale. Et peut-être pire que tout — l'épidémie du siècle —, ne plus ressentir la solitude ou le fait de ne pas se sentir existé.

Imaginons une utopie où chacun est respecté, où le sentiment d'injustice disparaît grâce à des institutions justes, un partage équitable des ressources et une écoute sincère des besoins de tous. D'autant plus que nos ancêtres se sont battus pour un mieux-être.

Savoir que des millions de Français se sentent trahis par une élite prétendant mieux connaître nos désirs m'attriste profondément. Cela me pousse à crier STOP face à ce théâtre d'ombres malfaisantes ! Qui plus est, cette élite nous infantilise comme un enfant qu'on menace d'une gifle (aujourd'hui condamnable) en prétendant que c'est pour son bien.

Que nenni !

Accompagné de notre bâton de pèlerin, commençons chapitre après chapitre à approfondir notre compréhension des différents aspects. Cela, espérons-le, contribuera à vous redonner espoir et motivation. En retrouvant clarté et détente intérieure, vous pourriez vivre un mieux-être durable et épanouissant pour vous et votre entourage, et avoir assez d'argent pour réaliser des projets (même un restaurant avec les amis, la famille) plaisants ou enrichissants, tout en vivant dignement sa retraite après une longue carrière.

Sortons de la caverne de Platon⁴. Découvrez la réalité : le soleil éblouissant, le vent tiède et doux dans nos cheveux et sur la peau, les insectes bourdonnants, les oiseaux aux mélodies champêtres.

Ne restons pas dans cette grotte, *pardieu!* ce théâtre d'ombres au narratif trompeur ou irréal nous empêche de faire l'expérience d'une vie réelle et heureuse aux sensations pures, désirables, épanouissantes.

III. (Ré-)solutions et perspectives

Nous allons présenter un plus grand contexte. Prenons du recul pour élargir notre perspective et mieux comprendre les doléances dans leur globalité. Cette troisième partie proposera des solutions concrètes pour répondre aux principales doléances étudiées. Nous explorerons des hypothèses et des exemples concrets de solutions qui pourraient être mis en œuvre. L'objectif : nous sortir de l'inactivité intellectuelle ou pratique, afin d'agir concrètement face aux problématiques soulevées.

Cette section — une fenêtre sur l'avenir — vous aidera à traverser le pont entre la théorie et la pratique. Elle propose des pistes de réflexion — très ambitieuse — avec pour objectif de redonner de l'élan à chacun, ainsi que de redonner vie à notre environnement et à la société. Elle offre également des voies d'action susceptibles de faire évoluer les politiques gouvernementales ou locales afin de retrouver une démocratie digne de ce nom. Sans douleur. Sans effusion de sang ni blessure handicapante.

Par ce travail de fond, nous avons réuni quantité de réponses concrètes et innovantes capables d'inspirer celles et ceux souhaitant contribuer à un véritable débat public. L'objectif : revitaliser notre France au passé rayonnant à travers le monde bien avant le siècle des Lumières, et par là même, leur propre vie.

Souvenez-vous : chaque effort, même modeste et adapté aux capacités de chacun, a une valeur inestimable et ne sera jamais vain. C'est simplement le fait de faire exister cette intention de façon concrète et perceptible.

En lisant les chapitres de préférence dans l'ordre, j'ai souhaité préparer l'équipement de pensée nécessaire à votre réflexion. Il vous guidera à travers les labyrinthes de la confusion et du bruit de fond de la civilisation en dérive. Le parcours qui semble difficile et confus aujourd'hui va s'éclaircir peu à peu. Cette réflexion nous mènera vers une compréhension limpide de nos véritables objectifs. Cela nous permettra enfin d'agir concrètement de manière sincère. Répétons-le : souhaitons que cette progression se fasse en douceur, vous aidant à franchir ce pont étroit vers une véritable justice et des réponses sociales équitables.

IV. Sémantique⁵ : « vous ne passerez pas !⁶ » (un diplôme ?)

Que désignent les mots ? Ils représentent un son. Qu'expriment-ils ? Ils symbolisent un objet, un concept, une représentation de ce qu'on pense.

Aujourd'hui, une pauvreté croissante dans la maîtrise des mots se répand, comme en témoignent le recours limité aux synonymes et la difficulté à comprendre des expressions usuelles, même basiques. Par exemple, nombreux sont ceux qui ignorent des termes comme *dilatatoire* (qui tend à gagner du temps ou à retarder) ou *empathie* (faculté de percevoir

4. Résumé de cette allégorie de Platon ci-dessous à la section *Sommes-nous prisonniers d'un théâtre d'ombres?*

5. Du grec *sēmantikos*, « qui signifie », dérivé de *sēma*, « signe ».

6. Réplique de Gandalf le Gris face au balrog dans le film de Peter Jackson, *Le Seigneur des anneaux : La Communauté de l'anneau*, New Line Cinema, 2001.

et partager les émotions d'autrui, compassion). Ces termes sont pourtant essentiels dans le langage courant. Sans aborder la dégradation du concept de langage commun, défini ici comme un vocabulaire simple et des règles grammaticales claires afin de communiquer efficacement. Toutes ces implications seront abordées dans le chapitre 9, *Guerre des mots : changer leurs définitions pour mieux asservir*.

En réalité, il me paraît important d'accompagner la lectrice ou le lecteur, quel que soit son niveau, dans un parcours enrichissant. Sans alourdir le propos par un étalage inutile de connaissances ou de vocabulaire peu courant. À l'inverse, afin de progresser dans ces sujets denses et complexes, il est nécessaire de clarifier certains termes pour se mettre à niveau dans un effort que j'espère léger. Dans ce chapitre et pour ce faire, nous ferons connaissance de ce maître Capello qui n'hésitait pas à consulter un dictionnaire durant les jeux télévisés de l'époque.

Anecdote : il y a quelques années, j'ai demandé à un jeune de définir un mot inventé (et oublié très vite) qui se propageait chez les jeunes. Bien sûr, je ne le connaissais pas. Étonnamment, le concept du mot existait déjà dans le dictionnaire ! Sa bande de « djeun's » avait tout de même ressenti le besoin d'inventer un terme pour communiquer entre eux. Est-ce fascinant, troublant, inquiétant ou naturel ? En effet, au fil des siècles, qui ont été celles et ceux qui auraient enrichi le vocabulaire et affiné la grammaire ? Les scribes, les auteurs, les artisans du langage, et bien sûr, l'usage quotidien de tout un chacun.

Les dangers de l'écriture inclusive⁷, la sexualité, la transidentité, la covid-19 (masques et contraintes), les données controversées sur le réchauffement climatique (ou ses origines scientifiquement débattues), le cyberharcèlement, la maltraitance (d'un camarade ou d'un proche), l'addiction aux smartphones et réseaux sociaux, ou encore l'agression — voire l'assassinat — d'un(e) professeur(e), d'un(e) surveillant(e) ou d'un(e) élève : autant de sujets qui plongent nos jeunes dans la confusion, la peur et le chagrin — voire les poussent à franchir le pas sans retour possible. Comment leur apporter clarté et espoir face à ces défis ?

Mais alors, que fait donc la police face à ces enjeux sociétaux croissants ? Où est l'implication concrète et visible du personnel enseignant pour encadrer et protéger les jeunes dans ce contexte difficile ? Policiers et enseignants sont-ils réduits au silence par des directives politiques éloignées de la réalité ? Ou encore le cadre apaisant et l'excellence de l'instruction des écoles privées sont-ils uniquement accessibles (sciemment ?) à cette soi-disant élite ? Ces restrictions aux enfants du quidam — du gueux, même — n'offriront-elles encore et toujours qu'un métier de service auprès de ceux qui les exploitent, sans possibilité d'accès à autre chose que de la misère ? En tout cas pour trop d'entre eux. Quant aux autres, vivront-ils de combines et/ou de maigres allocations indignes ! ?

V. Le dictionnaire, outil clé du langage

Comme toutes les autres, la langue française change de par l'interaction du peuple, du développement du savoir et surtout par la vie de tous les jours. C'est pourquoi nous allons clarifier certains mots à seule fin de fournir plus de sens et de précision au propos. J'entends par là l'acte de clarifier certains termes dont la définition correspond à ce dont nous parlons. Nous espérons avoir assez œuvré vers une simplification (mais pas trop) du vocabulaire pour rendre accessible même à celles et ceux qui ont subi, malgré eux, cette culture de l'ignorance (cf. chapitre 2, *Outiller sa pensée face aux manipulations*, section R, *La complotologie : une science émergente*).

7. SOS Éducation, *L'écriture inclusive*, dossier en ligne, s.d. www.soseducation.org/notes-etudes-entretiens-tribunes/lecriture-inclusive

Peu importe votre niveau de culture, vous vous trouvez au cœur d'un environnement conflictuel où le moindre mot peut devenir un enjeu. *Personne ne vous en voudra s'il vous manque du vocabulaire.* Et si vous nous lisez, c'est que — nous l'espérons quelque part ! — vous aimeriez participer à inverser ce processus destructif de l'ignorance généralisée.

Ces prochains chapitres ont la vocation de vous hisser au prochain palier de connaissance. Il vous permettra d'observer et de comprendre la situation afin d'inverser les processus dévastateurs mis en œuvre contre notre démocratie et contre notre propre bonheur et bien-être.

Remarque : tout comme pour une prescription médicale, parlez-en à votre « médecin traitant » de votre appétit de connaissance et de philosophie. Enfin, si vous côtoyez un maître à penser, bien sûr ; autrement, je vous invite vivement d'en trouver un !

VI. La minute de maître Capello et sa raison d'être

Alors, prenons-nous au jeu de vous alléger du poids de la situation actuelle par une plus grande clarté. Dissipons toute confusion que s'emploient à nous gaver — j'allais dire bassiner — tous ces médias à sensation et politiques aux pratiques douteuses. Prenons l'exemple typique du titre de l'émission qui mélange le climat et la météo quand elle annonce la météo.

Commençons par un philosophe des temps passés.

Remarque : rassurez-vous, j'ai résumé ci-dessous. Il faut bien contenter la lectrice ou le lecteur curieux !

« [...] Il ne suffit pas que les hommes aient des idées, des idées déterminées, pour lesquelles ils font représenter ces signes ; ils doivent aussi faire de leur mieux pour donner à leurs mots des significations qui sont aussi proches que possible de celles que l'usage commun leur a attribuées. Car les mots, surtout dans les langues déjà formées, ne sont pas la propriété privée de l'homme, mais plutôt la mesure commune du commerce et de la communication, de sorte que personne n'est libre de se plaire sur ce qu'il veut dire par eux — et si vous avez vraiment besoin de changer le sens d'un mot, vous devez déclarer que vous le faites. Et cela ne devrait pas arriver souvent. Le but en parlant est ou devrait être d'être compris, et cela sera contrecarré si nous donnons fréquemment des explications, des demandes et d'autres interruptions gênantes comme celles qui se produisent lorsque les hommes ne suivent pas l'usage établi. »⁸

Quelle indigestion de nos jours, me direz-vous ! Mille pardons ! C'est un peu abrupt comme simple échauffement lexical ! Lisons plutôt ce résumé : ce qui revient à avoir les idées claires. Le but principal du langage est de transmettre de l'information, d'être compris, d'échanger des idées. Car si les gens ne respectent pas les significations couramment acceptées, le but sera compromis ; ce qui pourra provoquer malentendus, interruptions, vexations, colères, ruptures, etc. Encore faut-il reconnaître le mot employé puis le consulter dans un dictionnaire approprié !

Prêtez-vous à ce petit exercice : pourriez-vous vous rappeler une situation qui répondrait au paragraphe précédent ? Revivez une seule émotion ou sensation à chaque fois. Refaites l'exercice si vous en ressentez le besoin. Est-ce que cet exercice vous permet de rendre plus réelles les informations de ce paragraphe ? Excellent, si c'est le cas.

Anecdote : Il y a vingt cinq ans, une amie m'a parlé d'un couple franco-québécois qui se serait disputé : « Où as-tu mis les clés ? » « Dans la veste. », « Mais non, tabârnacle ! Je les ai trouvés dans le manteau ! » À cette époque les manteaux étaient des vestes au Québec et inversement. Ou peut-être qu'ils avaient simplement des définitions différentes.

8. John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, livre III, chap. 11, § 11, Londres, Thomas Basset, 1690.

Y a-t-il un Québécois pour clarifier mon doute? Ceci étant dit, l'intention est claire : les mots doivent représenter le même concept pour chacun. Sinon à quoi peut bien servir le langage si ce n'est transmettre, échanger des informations ou des ressentis?

Un chat restera un chat!

Autre anecdote : À une amie belge, j'ai dû clarifier la wassingue (serpillière) utilisée pourtant par ma famille côté ch'ti. Apparemment ce terme n'est pas en usage à proximité de Liège et pourtant, selon un dictionnaire, c'est un belgicisme.

Vous m'avez compris, ce n'est pas simple entre francophones!

VII. Vite, un dictionnaire!

«L'Académie [française] ne refuse jamais la modernité. Elle ne refuse que ce qui peut menacer la pérennité de la langue.»⁹

La 9^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*¹⁰, achevée en novembre 2024, compte quelque 53 000 mots. C'est environ 60 % de plus que la précédente édition de 1935 qui en comptait environ 33 000. Si l'on regarde l'histoire de l'Institution, une édition sort en moyenne tous les 41 ans, mais il aura fallu attendre près de neuf décennies pour voir celle-ci aboutir. À ce rythme, la 10^e édition pourrait bien être le chantier de tout un siècle.

Découvrez le trésor culturel des huit autres éditions, allez-y! *diantre*¹¹, *foutredieu* et *cornegidouille*!

Profitons de l'occasion pour signaler un autre trésor : Enccre¹², l'Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'*Encyclopédie de Diderot, de D'Alembert et de Jaucourt* (1751-1772).

Le nombre de mots que maîtrisent nos jeunes générations n'est pas brillant (cf. article du *Point*¹³ pour soutenir ce constat). Sauf, peut-être, si on tient compte des mots verlan et autres de leur dialecte!? Quoi qu'on dise, je ne leur jette (toujours) pas la pierre.

Il revient à leurs aînés au pouvoir, aux syndicats de l'Éducation nationale et aux idéologues de porter une responsabilité sur ces dérives, qu'elles soient involontaires, guidées par des choix discutables, voire — qui sait? — délibérées. Ces débats idéologiques — qu'il s'agisse des questions d'identité de genre ou des dérives préoccupantes que constituent la sexualisation précoce ou la banalisation de la violence sexuelle sur enfants — créent une confusion qui affecte la structure même de la langue française et l'équilibre des jeunes.

Que penser d'une époque où le milliardaire Bernard Arnault, PDG de LVMH, intègre l'Académie des sciences morales et politiques? Avec les honneurs de la République, pendant que nos enfants peinent à aligner trois phrases correctes. La langue française vaut apparemment mieux comme vitrine que comme patrimoine vivant¹⁴.

Il est temps de retrouver les vraies valeurs de notre culture française.

9. Maurice Druon, «Préface à la neuvième édition», Académie française, www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire-les-neuf-prefaces/preface-la-neuvieme-edition.

10. Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e éd., www.dictionnaire-academie.fr.

11. Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e éd., s.v. «Diantre», www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D2364

12. Académie des sciences, *ENCORE - Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie*, <https://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie>

13. «Faut-il vraiment s'inquiéter de la baisse du niveau en orthographe?», *Le Point*, 5 avril 2023, www.lepoint.fr/education/faut-il-vraiment-s-inquieter-de-la-baisse-du-niveau-en-orthographe-05-04-2023-2515090_3584.php

14. «Bernard Arnault installé à l'Académie des sciences morales et politiques», *France Info*, 12 janvier 2026, www.franceinfo.fr/societe/bernard-arnault-installe-a-l-academie-des-sciences-morales-et-politiques_7737001.html

VIII. Sommes-nous prisonniers d'un théâtre d'ombres ?

Cette question nous invite à plonger dans les profondeurs de notre perception et à explorer la réalité cachée derrière les apparences.

Demandons à notre assistante virtuelle (l'I.A.) de résumer et d'analyser l'allégorie¹⁵ de la *caverne de Platon*¹⁶. C'est l'une de ses idées les plus célèbres.

A. L'ALLÉGORIE DE LA CAVERNE DE PLATON : UN MIROIR POUR NOS PERCEPTIONS MODERNES

Imaginez un groupe de personnes enfermées dans une caverne depuis leur naissance. Enchaînées, elles ne peuvent tourner la tête ni voir ce qui se passe derrière elles. Dans leur dos brûle un feu ; entre ce feu et les prisonniers, des objets sont déplacés par d'autres personnes, projetant des ombres sur la paroi (le théâtre d'ombres). N'ayant jamais rien vu d'autre, les prisonniers ignorent qu'il s'agit de simples reflets. Pour eux, ces ombres constituent le monde entier — leur seule vérité. Un jour, un des prisonniers est libéré. D'abord, il est violemment ébloui par la lumière du feu ; une expérience douloureuse qui le pousse à fermer les yeux et à détourner la tête. Habitué à l'obscurité, son esprit lutte pour comprendre cette nouvelle réalité, mêlant confusion et émerveillement face à cette lumière intense et inconnue.

Peu à peu, ses yeux s'habituent. Il comprend que les ombres ne sont que des reflets de choses réelles. Puis il sort de la caverne et découvre le monde extérieur en plein jour : le soleil, des arbres, des fleurs, des animaux, des êtres humains, des ruisseaux. Il se rend compte que la réalité est beaucoup plus vaste et complexe que ce qu'il croyait.

Ce prisonnier retourne dans la caverne dans l'espoir d'expliquer à ses anciens compagnons ce qu'il a vu ; or ceux-ci ne le croient pas. Habitues aux ombres et incapables d'imaginer une réalité différente, ils rejettent ses récits comme absurdes. Leur crainte de l'inconnu et leur attachement à leurs certitudes les empêchent d'accepter cette vérité nouvelle. Ils pensent qu'il est fou, car ils ne conçoivent pas une réalité différente de celle qu'ils connaissent, c'est-à-dire les ombres sur le mur.

1. Illustration de ce théâtre d'ombres : Imaginez un théâtre d'ombres où vous regardez des silhouettes bouger sur un écran blanc. Tant que vous restez assis à regarder, vous croyez que c'est tout ce qui existe. Mais si vous vous levez et allez voir derrière l'écran, vous découvrirez les marionnettistes et les objets réels qui projettent ces ombres.

2. Le sens de l'allégorie (je divulgâche — ne lisez pas si vous voulez la surprise !) : Platon raconte cette histoire dans le but d'expliquer que les humains, souvent limités par leurs perceptions, confondent les illusions avec la réalité. Pour lui, les prisonniers représentent les êtres humains qui ne connaissent pas la vraie réalité, mais seulement des illusions. Les ombres sur le mur symbolisent ce que l'on voit dans notre vie quotidienne : des impressions superficielles, des idées fausses voire incomplètes.

Le prisonnier, sortant de la caverne, symbolise une personne qui s'éveille à la connaissance et à la vérité. La lumière du soleil représente la vérité, le savoir et la philosophie (le fameux « Que la lumière soit !¹⁷ »). Cela montre que, selon Platon, il est difficile de

15. Allégorie : manière de raconter une histoire où les personnages, les lieux ou les événements représentent des idées ou des concepts plus profonds. Elle s'étend dans tout un récit pour illustrer des notions abstraites de manière concrète. Exemple : *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, où chaque personnage rencontré incarne un travers humain.

16. Platon, *La République*, livre VII, 514a-521c, trad. Émile Chambry. [fr.wikisource.org/wiki/La_République_\(trad._Chambry\)/Livre_VII](http://fr.wikisource.org/wiki/La_République_(trad._Chambry)/Livre_VII)

17. *La Bible*, Genèse 1:3.

comprendre la vérité. Ce chemin demande des efforts et peut être inconfortable au début. Être fortement ébloui par le feu, puis par le soleil est une belle métaphore de cet éveil douloureux. Cependant, une fois que l'on atteint la connaissance, le monde apparaît sous un jour totalement différent.

3. *Vers la sagesse* : L'allégorie de la caverne nous pousse à réfléchir sur notre propre perception de la réalité. Sommes-nous certains que ce que nous croyons vrai est la vérité absolue, ou ne percevons-nous qu'une version incomplète et déformée de la réalité? L'allégorie *la caverne de Platon* nous encourage à nous poser des questions, à ne pas accepter les choses telles qu'elles paraissent être, et à chercher à apprendre et à comprendre davantage. **La véritable compréhension du monde demande un effort de réflexion et de recherche de la vérité.**

Dans l'introduction du roman initiatique *Illusions, le Messie récalcitrant*¹⁸, l'auteur de *Jonathan Livingstone, le goéland* présente une superbe version de cette caverne de Platon.

B. DE LA CAVERNE AUX MAXIMES MODERNES

Que disait mon maître Obiwan Kenobi : « L'œil ne voit que la surface des choses, ne t'y fie pas. »¹⁹ Cette citation illustre l'idée que nos perceptions initiales sont souvent limitées. Comme les prisonniers de la caverne, nous ne voyons que des ombres et non la réalité complète. Bon, d'accord, ça revient à dire que l'habit ne fait pas le moine. Ce proverbe évoque néanmoins l'idée de dépasser les apparences, thématique centrale de la fable philosophique de la caverne et pertinente dans notre réflexion sur le futur.

Remarque : à part quelques imprécisions et retouches, mon A.V. (assistant virtuel) bosse bien en cyberécrivant le résumé, n'est-ce pas? Cette efficacité illustre peut-être une nouvelle forme d'ombre dans notre caverne moderne, où la technologie devient un filtre à travers lequel nous percevons la réalité.

Pas de panique, je m'exerce à le dresser, car « Si tu ne connais ni ton adversaire ni toi-même, à chaque bataille tu seras vaincu. »²⁰ En effet, cette maxime de Sun Tzu souligne l'importance de la connaissance et de la maîtrise des principes qui s'appliquent à notre rapport avec l'I.A. Comprendre les limites et le fonctionnement de cette technologie demeure essentiel afin d'éviter de devenir passif face à elle, voire même esclave.

Nous en reparlons dans les deux longs chapitres 23 et 24, *Terra incognita numérique & Le côté obscur de l'IA*. Nous y explorerons comment l'I.A. transforme nos perceptions et reconfigure notre compréhension de la réalité, à travers des exemples concrets et des réflexions philosophiques accessibles.

IX. Esprit critique et remise en question

Garder son esprit critique ne signifie pas s'accrocher sur ses certitudes comme un chêne face à la tempête. Comme le rappelle ce dicton de bon sens : « Seuls les imbéciles ne changent jamais d'avis. » La réelle intelligence réside dans cette capacité à réviser ses positions face à de nouveaux éléments, tout en restant vigilant aux manipulations. Car méfions-nous des « influences de confiance » que prônent les médias milliardaires! Ce n'est pas parce que c'est leur métier que les journalistes sont factuels ou honnêtes — loin de là. Les politiciens non plus.

18. Richard Bach, *Illusions, le Messie récalcitrant*, Paris, J'ai lu, 1977.

19. *Star Wars, épisode V : L'Empire contre-attaque*, Lucasfilm, 1980.

20. Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, trad. Jean Lévi, Paris, Hachette Littératures, 2000 (vers 500 av. J.-C.).

Goebbels l'avait bien compris. « Un mensonge répété mille fois devient une vérité », cette formule, qu'on ne peut lui attribuer avec certitude mot pour mot, résume parfaitement la mortelle méthode du ministre de la Propagande nazie.

X. Les soins préventifs : pour une résistance à la désinformation

La vérité à l'ère numérique ! Dans ce tourbillon d'informations contradictoires, comment distinguer (et séparer) le bon grain de l'ivraie ? Opinions travesties en fait, réalités déformées par le filtre idéologique, raisonnements trompeurs habiles, tromperies délibérées... Ou simple sincérité naïve relayant de fausses données. La pêche aux infos véridiques devient un art périlleux. Même dans cet essai, quel niveau de vérité pouvons-nous revendiquer, nous, de simples citoyens quelque peu éclairés !? L'honnêteté intellectuelle impose d'avouer nos doutes et de présenter nos sources avec leurs limites. À défaut, nous présentons d'autres sons de cloches !

Ce que vous observez en direct reste votre seul guide vers la vérité. Et à la vue des progrès impressionnant de l'IA, nous ne pouvons déjà plus nous fier aux vidéos modifiées ou créées à partir d'une personnalité. Ni même d'une célébrité.

Dans ce maelström numérique, l'honnêteté intellectuelle impose de douter de tout, y compris de nos propres certitudes. C'est pourquoi l'appareil critique de cet essai a été soumis à une exigence particulière : là où le flux médiatique se contente de l'immédiateté ou de résumés encyclopédiques de surface. Nous avons cherché, nous, à remonter systématiquement aux sources directes : textes de loi, archives historiques ou expertises académiques.

Ma confiance va prioritairement aux journalistes indépendants, particulièrement ceux dont la parole a regagné sa liberté en quittant les rédactions sous influence. À vous désormais d'exercer votre propre regard : ce que vous observez « en direct » reste votre ultime guide. Car si l'IA peut aujourd'hui fabriquer des vérités synthétiques, elle ne peut pas encore remplacer le sens critique du citoyen en alerte.

À charge pour nous, le peuple, de faire du journalisme d'investigation citoyen.

LA TERRE ASSASSINÉE : DIAGNOSTIC AGRONOMIQUE

Les gueux ne savent pas assez pour dire des choses de travers¹.

Nous parlerons peu des éleveurs dans ce chapitre — non par indifférence, mais parce que tout le secteur s’effondre depuis des lustres. Les éleveurs bovins viande affichent structurellement le revenu le plus bas de toute l’agriculture française, avec un taux de pauvreté de 21,5 % et un revenu médian inférieur à 19 500 euros par an². Une misère silencieuse, sans les grandes manifestations médiatisées des céréaliers — eux-mêmes en résultat négatif depuis trois années consécutives. Deux filières, deux visages d’un même naufrage.

Paradoxe de la parole paysanne : une présence thématique forte sous une absence statutaire

L’analyse de notre corpus révèle un paradoxe saisissant : les signatures individuelles « agriculteur » sont quasi inexistantes (0 %, sans doute parce que l’agriculteur n’a pas indiqué sa profession). Pourtant, la thématique agricole sature en réalité 38 % des cahiers de doléances ruraux. La parole paysanne ne s’est pas tue ; elle s’est organisée. Elle émerge massivement à travers des collectifs de défense, comme à Saclay, à Égly ou via des cris d’alarme spécifiques. Celui du *Collectif Ruralité*, à Bondoufle, dénonce le « scandale indigne » des vaccins réservés à l’agro-industrie.

Loin d’être absente, l’agriculture s’impose par le biais de revendications sur le pouvoir d’achat : on y réclame que les centrales d’achat paient enfin le « juste prix » aux producteurs. On propose également un partage des richesses en « trois tiers » pour limiter l’appétit des actionnaires. Cette parole révèle une paysannerie qui se sent « bannie d’un monde faussement informatisé » et subissant une hostilité populaire attisée par une écologie de bureau.

On croit souvent que l’agriculture ne concerne que les paysans et les grandes surfaces. Erreur fatale ! Quand vous déboursez 4 € pour un kilo de tomates, le paysan ramasse à peine 0,80 € (20 % max). Le reste file en conditionnement, camion et surtout *marge abyssale de la grande distribution (25-35 %, intermédiaires cumulés jusqu’à 75-80 %)*. Le producteur crève, le caissier sourit, et votre panier perpétue, jour après jour, une injustice structurée. *Heureusement, les circuits courts – marchés, AMAP, vente directe — lui reversent 40 à 70 % du prix, ramenant justice là où les comptes de la grande distribution semblent relever d’une arithmétique bien particulière.* Et je ne parle pas encore des imports.

C’est là que réside le génie français que nous bradons : **nos terroirs**.

1. Citation attribuée symboliquement à « Jacques Bonhomme », figure allégorique du paysan révolté lors de la Jacquerie de 1358.

2. INSEE, « Les exploitants agricoles vivent plus souvent sous le seuil de pauvreté que l’ensemble de la population », *Emploi et revenus des indépendants*, édition 2024. www.insee.fr/fr/statistiques/8376591?sommaire=8376600

— *La minute de maître Capello : l'anecdote du terroir, notre trésor sacrifié*

Terroir : mot français intraduisible, adopté tel quel en anglais (/tɛrwɑː/), allemand (/tɛrwɑː/), polonais (/tɛrwɑː/, il désigne spécifiquement les microclimats viticoles), russe (teppɨɑr /tɛ.wɑː/, qui l'associe aussi aux savoir-faire artisanaux traditionnels), japonais (/テロワール/ /terowa.ru/ ; appliqué aux vignobles, au saké, au thé et aux produits fermentés)...

CE QUI REND LA FRANCE UNIQUE :

- géologie diversifiée : plus de 1200 références commerciales de fromages (CNIEL), 363 AOC vins (INAO), plus de 1247 microclimats/terroirs (Bourgogne exemplaire).
- histoire millénaire : savoir-faire transmis de génération en génération ;
- cadre juridique révolutionnaire : AOC/AOP inventées en 1935, modèle copié mondialement ;
- culture gastronomique : seul pays où « bien manger » constitue une valeur nationale...

Le paradoxe français : Nous avons inventé le terroir que le monde entier nous envie... pour mieux le sacrifier sur l'autel du libre-échange ! Nous exportons le concept, mais nous importons la bouffe d'une qualité inférieure et bourrée de produits chimiques.

LA FRANCE RESTE LA RÉFÉRENCE MONDIALE ABSOLUE DU TERROIR !

Nous avons développé des terroirs pour nos vins, fromages, charcuteries, légumes, fruits, viandes, huîtres, miels, pains, huiles, bières, cidres... Seules l'Italie et l'Espagne s'approchent de cette richesse conceptuelle, sans toutefois l'égaliser dans sa globalité. Plus on s'éloigne de la France, plus le terme s'amointrit. La France, laboratoire mondial du terroir, brade son génie pour des productions hors-sol. Voilà la schizophrénie française que révèlent ces doléances par leur silence même sur l'agriculture. Mon travail aura consisté à transformer cette absence en présence, à révéler ce qui crève les yeux, mais que personne ne voit plus.

I. Permaculture et régénération des sols

Continuons depuis la création du charbon du chapitre 4, Énergie : Puis le ver de terre fut ! Ainsi que les champignons ! Et peu à peu le sol devient celui que nous connaissons. Là où, particulièrement en automne, les turricules (tortillons de terre) apparaissent. Ce sont de petites excroissances de la taille d'un pouce qu'une variété de vers (l'anécique, un ver fouisseur très similaire au lombric) expulse et forme ainsi une longue crotte qui s'enroule sur elle-même. Cet anécique attrape un morceau de végétal en décomposition et s'enfonce jusqu'à un mètre de profondeur.

Astuce : si vous ne l'avez jamais observé, attendez deux heures après le coucher du soleil, prenez une torche et marchez sans frapper le sol (il est sensible au choc). Puis éclairez une zone. Dans la mesure où peu de pesticides ont été déversés ou que la terre n'est pas trop tassée, vous devriez en voir dans le quart d'heure. Comment le reconnaître : il brille et fuit tel un Speedy Gonzales de la série *Cartoon* ! En plus de sa vitesse surprenante, il se différencie des petits vers de surface par sa grande taille. Il a aussi la manie de toujours garder son extrémité ancrée dans sa galerie pour s'y rétracter instantanément.

Plus il y en a, plus la terre sera aérée. C'est une des causes (peut-être la plus importante ?) des inondations lorsqu'il se fait rare. En effet, les tunnels que creuse l'anécique permettent à l'eau de pénétrer dans les profondeurs. Avec une terre marron clair, et donc épuisée, du pauvre agriculteur (sous le joug de la folle productivité), l'eau lessivera le sol sans pour autant y pénétrer. Les pesticides aggravent encore ce phénomène.

La voilà, probablement, la raison d'être de presque toutes les inondations. Ne généralisons pas. En effet, la terre se tasse aussi lorsqu'on l'emprunte à pied ou en véhicule (tracteur) et forme une semelle (croûte compacte). Quand le sol est nu, elle se tasse aussi par la pluie ! Que faire ? La morale de l'histoire : couvrir le sol, ne jamais tondre à ras, faire pousser des buissons, des arbres... Là où il y a peu de pesticides, il y a aussi la vie microbienne qui génère des espaces vides microscopiques.

Quand je verse un ou deux arrosoirs sur un mètre carré (dix litres correspondent à 10 mm de pluie par m²) dans mon jardin, l'eau s'absorbe très vite.

Revenons à la terre de couleur marron clair. J'ai remarqué une erreur flagrante — visible dès que l'on connaît les bases de l'agronomie — dans une publicité d'une grande chaîne de distribution. Elle prétend promouvoir le bio en montrant un agriculteur tenant une poignée de terre marron clair, comme si cela suffisait à prouver qu'il s'agit d'une terre bio !

Monumentale erreur !

Pour faire simple : cette terre meuble et noire que nous devrions fouler dans les champs n'existe presque plus hors d'une culture régénérative. La texture de la terre est composée d'argile, de sable, de limon, et de matière organique. Cette dernière se constitue des restes de tout ce petit monde qui rampe ou vole (insectes), de végétaux et d'animaux. Plus il y a de matière organique, plus il y a de carbone, de vitamines et d'oligo-éléments. Le carbone étant noir, une terre riche sera par conséquent noire ; signe d'une grande quantité de matière organique et donc d'un apport conséquent pour la plante.

Ce marqueur de santé est visible à l'œil nu à grande échelle. Une terre épuisée tire inévitablement vers le marron clair ou l'ocre, car il ne reste plus que sa structure minérale (limon, argile, sable). C'est exactement ce que documentent les travaux du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique (CSIC) et l'Atlas de la désertification en Espagne. Leurs relevés montrent que les terres agricoles semi-arides espagnoles (comme l'Andalousie ou la Castille), qui affichent cette même couleur ocre, voient leur taux de matière organique s'effondrer à des seuils critiques. Celui-ci chute souvent entre 1 % et 0,5 %. Montrer une terre marron clair pour vendre de la vitalité, c'est donc littéralement exhiber un sol mourant !

Lorsqu'un agriculteur épuise le sol, les légumes sont pauvres en vitamines et en oligo-éléments. Le plus flagrant ? Prenons une tomate d'un supermarché, avec peu de goût, comparée aux quinze variétés de tomates que j'ai fait pousser dans le jardin ! C'est impressionnant l'explosion en bouche de mes tomates.

Du coup, je n'achète plus aucune tomate en grappe. Elles sont faciles à reconnaître : pas de goût³. Cette absence gustative est la pire de toutes les variétés de tomates. Elles sont issues notamment de programmes de sélection israéliens et néerlandais qui ont réussi ce tour de force : elles se conservent trois semaines sans se décomposer. Super, c'est génial pour le transport et le stockage !

En fin de compte, quand on mange une tomate au goût extraordinaire, on n'a pas réellement envie d'en manger davantage puisqu'on se retrouve vite rassasié. Cerise sur le gâteau, aucun besoin de vinaigrette !

Soyons transparents. J'ai aussi fait pousser quelques betteraves rouges ; aucune différence gustative perceptible avec celles du commerce qui avaient tout de même du goût !

3. France Télévisions, Cash investigation, « Cash investigation - Multinationales : hold-up sur nos fruits et légumes (Intégrale) », youtu.be/g8i9a2th1Sg?t=1767

II. Sols en péril : une menace pour la sécurité alimentaire

Bio ou non, les sols s'épuisent si le cultivateur n'ajoute pas d'intrants équilibrés et en suffisance. S'il n'ajoute que du NPK (azote⁴ [N, *Nitrogen* en anglais], phosphore [P] et potassium⁵ [K, *Kalium* en allemand]). Alors, depuis 60 à 80 ans, voire plus pour d'autres pays de l'Europe, conséquence de la culture intensive d'après guerre, les sols s'appauvrissent.

Nos ancêtres pratiquaient la jachère et en réintroduisant les déchets (compost de l'époque, j'imagine) dans le sol. Le cycle était bouclé.

A. DE LA TERRE À L'OcéAN : LES NUTRIMENTS NOUS ÉCHAPPENT

Aujourd'hui, les déchets partent dans... nos toilettes, sauf ceux qui ont l'audace d'avoir construit des toilettes sèches pour ensuite les déposer quelque part pas trop près des cultures. Ensuite, ces déjections se jettent après filtration dans un exutoire (point d'évacuation) en direction du fleuve, puis de la mer ou de l'océan. Tous ces nutriments nous sont perdus sauf pour le milieu marin. Particulièrement l'azote (et autres substances) contenu dans l'urine ; c'est de l'or liquide pour les permaculteurs !

Il existe un procédé d'épuration en déversant ces mêmes déchets dans un petit point d'eau où poussent certaines plantes filtrantes.

B. POLLUTION ET CARENCES : QUAND LES MICROPARTICULES S'INVITENT À TABLE

En plus des microparticules de plastiques, des détergents et autres pesticides, il ne reste que très peu de vitamines et d'oligo-éléments dans nos assiettes (cf. vidéo de la note ci-dessus).

La vidéo de *Cash investigation*⁶ montre un tableau de la composition des légumes de 1960 et de 2017. L'ennui c'est qu'aucune donnée ne provient d'avant le début de l'agriculture conventionnelle (intensive) qui commença pour la France vers 1945. Sans parler de la source de production de ce document : quels sont les régions et départements analysés, la méthode et quelles semences ? Alors, peut-être, est-ce moins pire à présenter que de plus anciennes données possiblement trouvées dans un livre conservé dans un centre d'archive ?

C. BERNARD RONOT, LE GARDIEN DES SEMENCES ANCIENNES

Bernard Ronot, ce vénérable paysan, témoigne de ce passé et relate l'arrivée dans l'engrenage de la culture conventionnelle⁷. Celle-ci ne respecte plus le paysan, ni son travail, ni ses finances, ni les fruits de son labeur.

Souhaitant aussi fournir son expérience, je n'ai que peu d'informations sur mon grand-père paysan. Il a dû se résigner tout comme ce que rapporte Bernard Ronot. Ce dernier a fondé l'association *Graines de Noé*⁸ dans l'objectif de préserver plus de deux cents anciennes variétés de graines de blés. Une carte indique les divers métiers en lien afin de perdurer l'art ancestral de la fabrication du pain de nos aïeux.

III. La minute de maître Capello

- *Culture traditionnelle* (ou *agriculture paysanne*), des origines à env. 1945 : pratique agricole antérieure à la mécanisation intensive de l'après-guerre, fondée sur la traction animale, la jachère, le fumier et le compost comme seuls amendements, les semences paysannes

4. N : en anglais *nitrogen* pour azote.

5. K : en allemand *Kalium*, potassium.

6. *Op. cit.*, *Cash investigation* à 6 min 47 s

7. On passe à l'Act!, « Bernard Ronot : Le Noé des semences anciennes (DOCU) », youtu.be/D6UbyifmYZk

8. Association Graines de Noé, www.graines-de-noe.org

reproductibles et la polyculture intégrée à l'élevage. Elle n'utilisait aucun intrant chimique de synthèse et constituait, sans le savoir, une forme empirique de culture conservatrice.

- *Culture conventionnelle*, de 1945 à aujourd'hui : pratique agricole intensive utilisant des produits phytosanitaires (engrais, pesticides) et des techniques mécanisés afin de maximiser les rendements et au détriment de la biodiversité, de la santé des sols et de la qualité de la matière organique.
- *Culture conservatrice*, années 1980 à aujourd'hui : approche agricole visant à préserver les ressources naturelles en réduisant le travail du sol, en maintenant une couverture végétale permanente et en pratiquant des rotations culturales diversifiées, afin de conserver la santé des sols et l'environnement.
- *Culture régénératrice*, années 2000 à aujourd'hui : méthode agricole holistique centrée sur la restauration et l'amélioration des écosystèmes, incluant la régénération des sols, l'augmentation de la biodiversité, la séquestration du carbone et la résilience face aux fluctuations météorologiques, par des pratiques telles que l'apport d'intrants, la réduction du travail du sol, la couverture permanente des sols, la diversification des cultures et l'intégration de l'élevage.
- *Intrant, en agriculture* : tout produit ou ressource ajoutés aux terres et aux cultures pour améliorer leur rendement, tels que les engrais, les pesticides, les semences ou les plants.
- *Intrant, en permaculture* : éléments externes introduits dans le système (foin, déchets de cuisine...). Cette pratique vise à minimiser l'utilisation d'engrais et de pesticides en favorisant l'autosuffisance et la durabilité des écosystèmes.

Anecdote : vers 2022, suite à un commentaire sur une vidéo YouTube, j'ai échangé avec un agriculteur qui croyait que l'agriculture conventionnelle était ce que pratiquaient nos ancêtres du début du XX^e siècle. Ce n'était pas si loin pourtant !

Donc : conventionnel ≠ traditionnel !

IV. Anomalies dans les pratiques agraires modernes

Cette section récapitule à tout un chacun d'observer les dégâts dus aux politiques hors sol qui ont débuté aux alentours de la Seconde Guerre mondiale. À charge pour chacun d'évaluer l'impact de ces politiques agricoles qui ne font que complexifier les pratiques et dégradent le produit de la terre. Elles enrichissent sans vergogne, entre autres, le réseau de distribution, les semenciers... et ne permettent pas à l'agriculteur ou à l'éleveur de vivre convenablement.

A. APPAUVRISSEMENT DES SOLS

Comme cité plus haut, le sac d'engrais NPK ne réintègre pas les autres nutriments essentiels une fois la récolte précédente emportée loin du champ. Le légume ou la céréale absorbe peu à peu la matière organique, les vitamines et les oligo-éléments, ce qui revient à retirer le carbone (noir) de la terre (devenue marron claire en l'absence de ce carbone).

Sans une pratique d'intrants (jachère, compostage, lisiers, paille, foin...), le processus destructeur des cultures conventionnelles précipite la terre, mère nourricière, vers sa propre mort, et... la nôtre. Ce qui impliquera famines, carences d'oligo-éléments et de vitamines puis maladies dues aux carences.

En Espagne, de plus en plus de parcelles ont moins de 0,5 % de matière organique.

À l'inverse, une terre riche et vivante devrait afficher un taux de matière organique de l'ordre de 6 à 8 %. Un permaculteur compétent peut parvenir à restaurer ce niveau en l'espace de huit à dix ans. Une régénération qui, par ricochet, élimine naturellement le besoin de recourir à des quantités de produits chimiques (les fameux «-icides»). **N'oubliez pas le principe fondamental : quand vous prenez les fruits de la terre, rendez-lui les nutriments que vous avez absorbés!** Cela passe par des solutions comme les toilettes sèches, l'«or jaune» (l'urine, particulièrement riche en azote), ou encore la poubelle orange (couleur dédiée aux biodéchets de mon département) où l'on jette les restes de nourriture. Certes, les citadins devraient remplir les sacs orange!

Dans notre système moderne, presque tout part dans les égouts pour finir par se déverser en mer. Adieu la richesse de la terre, ses nutriments, ses vitamines et ses oligo-éléments. Et bonjour l'épuisement des sols, les carences et, *in fine*, la malnutrition.

B. PERTE DE BIODIVERSITÉ

Graines de Noé (exclusivement du blé), Kokopelli, La Ferme Sainte-Marthe, entre autres, sont des associations ou entreprises qui fournissent des GRAINES REPRODUCTIBLES. Celles fournies par les semenciers — les graines F1 — ne le sont pas ou très peu, nous le savons assez⁹. Outre le fait qu'elles sont résistantes aux maladies et fournissent un haut rendement, elles réduisent à peine le besoin en pesticides. Si, par malheur, intentionnel ou accidentel, un incident sur ces graines F1 se produit, cela nous mènera à la famine mondiale assurée.

C'est pourquoi les graines devraient être la possession de l'agriculteur, car elles sont habituées à son terroir. *Exit* le blé avec trop de gluten (stop à l'intolérance alimentaire), tout ça pour une pâte qui lève beaucoup! Riz complet, blé complet et autres devraient l'être automatiquement. Sauf cas particulier de recettes dont notre gastronomie sait faire valoir.

La réglementation¹⁰ impose au professionnel d'utiliser le catalogue des semenciers. Astuce légale : si vous êtes dans ce cas, utilisez les graines dites «expérimentales» en toute légalité et qui ne devraient être ni OGM ni F1.

Fruitiers : le pommier, pour ne prendre que ce cas, n'est exploité que sur une dizaine de variétés seulement, représentant 95 % de la consommation française, sur plusieurs milliers de variétés existantes¹¹. Cette richesse — que mère Nature nous offre depuis toujours — ne doit pas disparaître! Ce qui a pour conséquence une monoculture généralisée qui détruit la biodiversité et augmente le risque de maladie des fruitiers, sans parler de l'abus de pesticide.

Après ce massacre de buissons, de haies, de talus, de bocages suite au Remembrement des années 1960-1980, les champs se sont agrandis. Terminé toutes ces innombrables petites parcelles au profit de la productivité au travers de cette culture dite «conventionnelle». Selon Konrad Schreiber¹², les récoltes de l'agriculture régénératrice sont en passe de dépasser la production de celle conventionnelle! Puisque cette dernière

9. La preuve que non, une vendeuse/maraîchère au marché m'avait dit que les graines de tomates qu'elles achetaient ne produisaient presque rien. Elle utilisait des F1!

10. *Code rural et de la pêche maritime*, art. L661-1 et suiv., Légifrance. URL : www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006583338 - obligation d'utilisation du Catalogue officiel pour la commercialisation des semences.

11. Académie d'Agriculture de France, «Le verger de pommiers français : quelle évolution variétale?», communication publiée dans Agri Mutuel, août 2023 — «Parmi les milliers de variétés de pommes existantes, seulement une dizaine représente 95 % de la consommation française.» URL : www.agri-mutuel.com/actualites/le-verger-de-pommiers-francais-quelle-evolution-varietale

12. Vers de Terre Production, «Contre-plongée sur la fertilité de nos sols, Konrad Schreiber», 10 avril 2019, youtu.be/BaAlkS2_d6Y?t=210 - L'agronome y affirme notamment à propos du maraîchage sur sol vivant : «C'est très très très productif, on a battu l'ensemble de la productivité des systèmes NPK artificialisés.»

est en fin de course suite à son unique but : productivité avant tout, et sans respect de la biodiversité et du sol.

Cet agronome répète souvent cet axiome que l'on peut généraliser sans peine à la Terre entière (!) :

Il y a deux ennemis du sol : une terre nue et le soleil.

Appliquons cela à l'agriculture :

1. UNE TERRE NUE :

Lors de pluies, aucune racine (herbe, buisson, arbuste) ne retient la terre qui s'écoule vers le ruisseau (ruissellement des éléments vers la rivière, différant de lessivage : vers les profondeurs du sol). C'est là l'origine de toutes ces algues à l'embouchure du fleuve ou sur ses rives que le glyphosate aide à faire prospérer. La pluie tasse aussi la terre nue.

2. LE SOLEIL :

Le soleil brûle les microorganismes en surface et assèche le sol qui s'émiettera.

Résumons comment un désert apparaît¹³ : les grands arbres de la forêt disparaissent, puis les arbustes, les buissons, l'herbe, la mousse... la terre s'envole ou disparaît en ruisselant. Il ne reste plus que la pierre, du sable et peut-être du lichen. CQFD.

«Faites pousser des arbres¹⁴, qu'i' disait, et vous verrez du pays!» En plantant de la végétation selon l'état du sol et la présence des végétaux, on peut inverser totalement une désertification et permettre de faire tampon contre les tempêtes, les inondations, les tsunamis...

Certes, le Sahara était bel et bien une région verdoyante et boisée il y a 10 000 ans. Cependant, sa lente transformation en désert de sable (achevée entre 4000 et 3000 avant notre ère) est le fruit d'un cycle en grande partie naturel, bien que les activités humaines aient pu en accélérer le processus.

En revanche, l'Histoire regorge de civilisations qui ont, elles, *véritablement* détruit leur propre terre par ignorance agronomique. Pensez à la Mésopotamie, le fameux « Croissant fertile » et berceau de l'agriculture. À force de déboiser et de pratiquer une irrigation intensive, particulièrement entre 2400 et 1700 avant notre ère, ils ont fini par faire remonter le sel des nappes phréatiques, provoquant la salinisation de leurs terres. Un sol littéralement stérilisé par la main de l'homme, transformant un grenier à blé en étendue aride. Évoquons sans plus ce microcosme qu'est l'Île de Pâques.

À quand le reboisement ? Citons la gigantesque initiative de la Chine autour du désert du Taklamakan. Malgré d'importantes pertes de jeunes plants liées aux conditions extrêmes, le pays développe depuis des décennies des techniques de pointe visant à stopper la progression du sable et à réduire la surface désertique¹⁵.

Revenons à nos talus. La biodiversité (les microorganismes, insectes, oiseaux...) meurt dans ce contexte de désertification ou de monoculture en plus des pesticides. Même les microorganismes de la taille d'une bactérie à celle d'une fourmi ou plus gros meurent. La chaîne alimentaire se rompt là aussi !

13. Cf. plus précisément la fin de la section VII, *Nous détruisons en 6 stades, à nous de reconstruire en 6 stades*.

14. Association *Boomforest* qui diffuse la méthode d'Akira Miyawaki afin d'encourager le développement des forêts urbaines ou non. www.boomforest.org — Note de l'auteur : j'ai participé et appris beaucoup en plus du ressenti inattendu de planter des arbres pour la première fois de ma vie ! Les enfants sont les bienvenus, en plus.

15. Haoming Liu et al., « Human-induced biospheric carbon sink: Impact from the Taklamakan Afforestation Project », *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, 27 janvier 2026. www.pnas.org/doi/10.1073/pnas.2523388123

Remarque : voir les pages de la section *Quelques organismes vivants dans le sol* de l'anti-guide *Réussir son Potager du Paresseux*¹⁶. De tous les livres de permaculture, c'est le seul qui réunit le plus d'informations pertinentes, à mon sens, et en plus de son approche innovante de diminuer cet aberrant « travail » du sol. Nous y apprenons à guider la nature sans la « piétiner ».

C. CONTAMINATION DES SOLS ET DES EAUX

Entendons-nous parler des efforts pour protéger les sols et l'eau? Hé! (*nièt*, non) ! L'écologie fait la part belle quant à réduire le CO₂ et à augmenter les panneaux solaires et l'éolien. Tout cela, très certainement en pure perte. Pure perte? À l'évidence, cette approche fait s'effondrer notre économie alors que tant de grands pays n'ont pratiquement pas amorcé ce que nous ont imposé le gouvernement français et l'U.E. La seule action sensée à faire — quand l'obsession réglementaire gouvernementale/U.E. aura cessé — serait de s'occuper des vrais polluants aériens, terrestres et fluviaux. Nous le verrons dans le chapitre 14, *Escrologie : quand l'écologie devient business*.

Plus haut, nous avons vu ce qui résulte des pluies, le ruissellement, le lessivage, et particulièrement celles torrentielles qui emportent semences, boue, pesticides. Elles ont pour résultat final la prolifération d'algues (dans les rivières et sur les rivages) et de tant d'autres choses, un phénomène documenté sous le nom d'eutrophisation¹⁷ (asphyxie des eaux). Or, dans la vulgarisation courante de ces marées vertes, on omet trop souvent le rôle invisible, mais majeur, de la contamination des nappes phréatiques. Pourtant, les nitrates¹⁸ et autres produits chimiques — pas qu'agricoles — y prolifèrent.

Les microparticules plastiques¹⁹ représentent aussi un danger pour le vivant — invisible à l'œil nu, mais omniprésent : eau du robinet, air intérieur, emballages chauffés, poissons. Selon l'étude de Senathirajah et al. (2021)²⁰, nous en ingérerions entre 0,1 g et 5 g par semaine selon nos habitudes de consommation. La fourchette haute, équivalente à une carte de crédit²¹, correspond au scénario le plus pessimiste (consommation élevée d'eau en bouteille et de fruits de mer). La fourchette basse, soit cette même carte de crédit par an, correspond au scénario le plus optimiste.

À cela s'ajoutent les métaux lourds — plomb, cadmium, mercure, arsenic. Ils s'accumulent silencieusement dans les sols agricoles via les engrais phosphatés et les boues d'épuration, remontent dans la chaîne alimentaire et s'accumulent durablement dans nos tissus

16. Didier Helmstetter (did 67 le jardinier sur YouTube), *Réussir son Potager du Paresseux. L'anti-guide du jardinier libre*, Paris, Tana Éditions, 2020, p. 96.

17. INRAE, CNRS et Ifremer, *Eutrophisation : manifestations, causes, conséquences et prédictibilité*, Synthèse de l'expertise scientifique collective, Paris, INRAE, 2017. www.inrae.fr/sites/default/files/pdf/expertise-eutrophisation-synthese-148-p-2.pdf — L'eutrophisation désigne l'enrichissement excessif d'un milieu aquatique en nutriments (principalement des nitrates et des phosphates), ce qui provoque une prolifération végétale anormale (comme les algues vertes) et aboutit, à terme, à l'asphyxie de l'écosystème par épuisement de l'oxygène dissous.

18. SDES (Service des Données et Études Statistiques, ministère de la Transition écologique), « Qualité des eaux superficielles et souterraines en France — État des connaissances en 2025 », données BRGM/ADES, extraction 2025. Les nitrates et les pesticides constituent les principales pressions sur les eaux souterraines : 17,6 % des stations surveillées dépassent le seuil de 50 mg/l de nitrates (eaux polluées), et les normes de qualité environnementale ne sont pas respectées sur 18 % des points de surveillance en eaux souterraines pour les pesticides. URL : www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/la-pollution-des-eaux-superficielles-et-souterraines-en-france-extrait-du-bilan-environnemental

19. Mathilde Body-Malapel (chercheuse en immunotoxicologie, unité U1286 INFINITE, Inserm/CHU Lille/ Université de Lille), « Microplastiques, nanoplastiques : quels effets sur la santé? », *The Conversation*, 6 décembre 2024. www.theconversation.com/microplastiques-nanoplastiques-quels-effets-sur-la-sante-245092

20. Kala Senathirajah et al., « Estimation of the mass of microplastics ingested — A pivotal first step towards human health risk assessment », *Journal of Hazardous Materials*, vol. 404, Amsterdam, Elsevier, 2021. www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0304389420319944

21. *Ibid.*, schéma d'illustration en anglais : ars.els-cdn.com/content/image/1-s2.0-S0304389420319944-ga1_lrg.jpg

pendant des décennies. L'ANSES le confirme en mars 2026²². Les Français présentent des taux de cadmium trois à quatre fois supérieurs à ceux de leurs voisins européens, et près de la moitié de la population adulte dépasse déjà les valeurs toxicologiques de référence. Hélène Ferran²³, docteure en biologie, et Corinne Lalo²⁴ documentent avec précision ces mécanismes d'accumulation et leurs liens avec les pathologies chroniques (Alzheimer, Parkinson, cancers, maladies auto-immunes, perturbations hormonales).

NOUS BUVONS CE QUE NOUS JETONS

Pendant le cocktail ne s'arrête pas là. Nos cours d'eau et nappes souterraines sont également saturés de molécules pharmaceutiques que nos stations d'épuration ne filtrent pas. Parmi elles : résidus d'antibiotiques, d'antidépresseurs, et surtout d'œstrogènes synthétiques issus de la pilule contraceptive. Ces derniers perturbent le système endocrinien des poissons et amphibiens. Le rapport du Sénat sur les perturbateurs endocriniens²⁵ documente une féminisation des poissons mâles dans les rivières en aval des stations d'épuration, avec apparition d'ovocytes dans les testicules et effondrement de la reproduction. Le laboratoire d'écotoxicologie de l'Université du Havre constate une hausse de cette féminisation des gardons dans toutes les rivières françaises depuis quinze ans.

Ne parlons pas de l'usure des pneumatiques et bien sûr du carburant.

Ce que nous rejetons dans les égouts revient inexorablement dans la terre, dans l'assiette, dans le verre d'eau, dans le sang, dans les cellules.

Qu'on se le dise; ne soyons pas étonnés de voir notre longévité s'éroder.

D. DÉCLIN DE LA QUALITÉ NUTRITIONNELLE DES ALIMENTS

Tout a été dit précédemment concernant la réduction des oligo-éléments et des vitamines dans les fruits et légumes actuels, ainsi que sur l'utilisation de semences sélectionnées pour le rendement plutôt que pour la qualité. Ne parlons même pas de l'alimentation importée grâce à l'accord — injuste — du Mercosur. La Commission européenne et Ursula von der Leyen en ont récemment imposé l'application provisoire en contournant le vote des parlements nationaux²⁶. La maigre réglementation des pays exportateurs n'étant pas soumise aux normes de l'Union européenne, cela nous pousse inévitablement vers une malbouffe génératrice de carences, le tout allègrement assaisonné de pesticides. En un mot : boycottons²⁷ ! En une phrase : promouvons les produits de nos terroirs avant

22. ANSES, « Cadmium : agir dès à présent à la source de la contamination des sols », expertise publiée le 25 mars 2026. www.anses.fr/fr/content/cadmium-agir-des-present-la-source-de-la-contamination-des-sols

23. Hélène Ferran, *C'est quoi, les métaux toxiques? Comment s'en protéger et les éliminer naturellement*, Paris, éd. Dangles, 2025; voir aussi son entretien dans le podcast *Métamorphose #602*, « Métaux toxiques : comment protéger notre santé? », 19 juin 2025. www.metamorphosepodcast.com/podcast/metaux-toxiques-comment-sen-protoger-avec-helene-ferran-602

24. Corinne Lalo, *Le Grand Désordre hormonal*, Paris, éd. Le Cherche Midi, 2021.

25. Sénat (France), Gilbert Barbier (rapporteur), *Perturbateurs endocriniens, le temps de la précaution*, Rapport d'information n° 765 (2010-2011), rédigé par Gilbert Barbier, 2011, chap. II. www.senat.fr/rap/r10-765/r10-765_mono.html

26. Vie-publique.fr, « Accord commercial UE-Mercosur : la Commission européenne annonce son entrée en application », mars 2026. La Commission européenne a finalisé l'accord le 6 décembre 2024 à Montevideo et l'a signé le 17 janvier 2026, en recourant à la procédure dite de *splitting* (scission du volet commercial du volet politique) permettant une application provisoire à la majorité qualifiée des États membres, sans ratification par les parlements nationaux. Le Sénat français a dénoncé ce « contournement » dans une résolution du 16 décembre 2025. www.vie-publique.fr/en-bref/302303-accord-commercial-ue-mercousur-une-mise-en-application-imminente

27. Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), *Affaire Baldassi et autres c. France*, requêtes n° 15271/16 et autres, arrêt du 11 juin 2020. La Cour y rappelle et fait jurisprudence sur le fait que l'appel au boycott citoyen et pacifique constitue une modalité d'expression politique et militante protégée par l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme.

que notre longévité et notre bien-être ne soient plus qu'un lointain souvenir vécu par nos parents ou grands-parents.

V. Pratiques agricoles

A. PRATIQUES INTENSIVES

Le système de l'agriculture conventionnelle, synonyme d'utilisation massive d'engrais chimiques et de pesticides pour maximiser les rendements, est à bout de souffle. Les sols s'épuisent comme dit précédemment.

Remarque : ne jetons pas la pierre à notre bien-aimé paysan (qui nous nourrit, je rappelle !)

Lorsqu'on voit le tracteur de l'agriculteur labourer à l'aide de sa charrue ou sa bineuse retourner le sol ou l'ameublir, cette action détruit la structure naturelle du sol. Qu'entend-on par là ?

Outre les tunnels des rares lombrics et anéciques, la *mycorhize* (champignon-racine) se morcelle. C'est un champignon filamenteux qui vit en association symbiotique avec les racines des végétaux — dont les arbres. Invisible à l'œil nu, il s'étale sur des centaines de mètres dans un seul mètre cube de terre. Lorsqu'il est en contact avec les arbres et la plupart des légumes (et autres végétaux, bien sûr), il se passe un « contrat » avec le végétal.

Le légume, par exemple, offre son suc et en échange la mycorhize lui fournit de l'eau, des oligo-éléments ou autres substances. Selon certaines observations de terrain, lorsqu'elle distribue à plusieurs légumes, il semblerait qu'elle répartisse équitablement les éléments sur chaque plante.

Prenons le cas de la tomate. Lors du repiquage, il est pourtant conseillé d'arroser le plant. Eh bien, en s'abstenant de le faire durant deux jours (c'est dur, croyez-moi, il faut serrer les fesses !), cela motivera la tomate dans sa recherche d'une mycorhize. Ainsi, nous reproduisons cette symbiose.

Cultiver son jardin ou son champ relève de l'art, de la sagesse et même de la philosophie !

B. PRATIQUES TRADITIONNELLES

Durant les cours d'histoire au collège, nous apprenions qu'auparavant, les paysans appliquaient une rotation par tiers (rotation sur trois ans, appelée aussi assolement triennal), la jachère et deux cultures s'alternaient ainsi. Ils utilisaient le fumier et le compost comme amendements naturels. Toute la biodiversité vivait dans les haies, les buissons, les cultures et évidemment dans les jachères. Ainsi, ces assolements triennaux pratiqués depuis au moins le Moyen Âge équilibraient la terre jusqu'à l'avènement de la culture conventionnelle et des pesticides.

C. PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES

En agroécologie. Bien des techniques apparaissent et montrent enfin leur efficacité. Par exemple, l'agriculture de conservation ne laboure pas, si ce n'est en présence d'une semelle d'une trentaine de centimètres. Sans doute dû à une absence de couverture du sol. Elle pratique une rotation des cultures.

En permaculture. Celle-ci utilise la polyculture, c'est-à-dire une association de légumes²⁸ qui profitent aux autres en repoussant les insectes néfastes ou croissent en une association profitable dans les trois espaces. Par exemple : le fruit pousse en terre (radis, pomme de

28. Perrine et Charles Hervé-Gruyer, *Vivre avec la terre : Méthode de la ferme du Bec Hellouin*, tome 2, Arles, Actes Sud, 2019, p. 446-447. Leurs incroyables travaux sont suivis sur place par des chercheurs de l'INRAE !

terre), il rampe au sol (courgette) ou il s'épanouit en l'air (haricots, maïs). Ce qui crée une densité de production.

En permaculture, on utilise le compostage et les toilettes sèches. Ces dernières, rappelons-le, conservent les nutriments à proximité qui, de ce fait, devient un circuit court du recyclage du vivant et évite ainsi l'épuisement des sols.

D. NOUVELLES APPROCHES

Chacun des si nombreux acteurs à la fois chercheurs, agriculteurs ou permaculteurs, découvre et innove des pratiques. N'oublions pas que toutes ces parcelles et ces champs fonctionnent différemment. Tout comme un médecin doit connaître son patient, il est nécessaire de tirer des conclusions lors de chaque culture, chaque année et dans chaque parcelle !

Agroforesterie. Peu à peu, on retrouve cette intégration d'arbres dans les champs. Pour la culture comme pour faire paître les vaches, il y a avantage. Sans doute dans quelques années, nous aurons un nouvel ouvrage de la Ferme du Bec Hellouin, puisque le couple²⁹, en retraite, s'attelle à faire pousser quantité de fruitiers.

On croit à tort que les vaches ne mangent que de l'herbe. En fait, un champ où les arbres fruitiers sont espacés en rangées de 8 mètres, avec 4 à 6 mètres d'espacement entre eux, permet d'offrir des bouts de branches aux vaches. Cette configuration est valable à condition que les arbres aient au moins huit ans. En élevage bovin, on compte en moyenne un chargement d'environ 1 à 1,4 Unité Gros Bovin (UGB) à l'hectare³⁰.

CULTURE RÉGÉNÉRATRICE

Si la culture régénératrice effraie tant les hautes sphères, c'est parce qu'elle redonne aux paysans leur atout le plus précieux : l'autonomie. En s'appuyant sur la biologie des sols (champignons, vers de terre, couverts végétaux...) plutôt que sur la chimie, l'agriculteur brise la chaîne de la dette. Il n'a plus besoin d'acheter à prix d'or les engrais de synthèse, les pesticides et le carburant pour les tracteurs géants qui détruisent ses terres. L'explosion continue du coût des intrants³¹ en témoigne. L'agriculture régénératrice n'est pas qu'une technique agronomique ; c'est aussi un acte d'émancipation financière contre un complexe agro-industriel qui vit de la vampirisation des fermes.

Comme le souligne l'infographie de l'INSEE ci-après, l'année 2022 a été marquée par une envolée historique du prix des intrants, notamment les engrais et l'énergie, pesant lourdement sur les charges des exploitations.

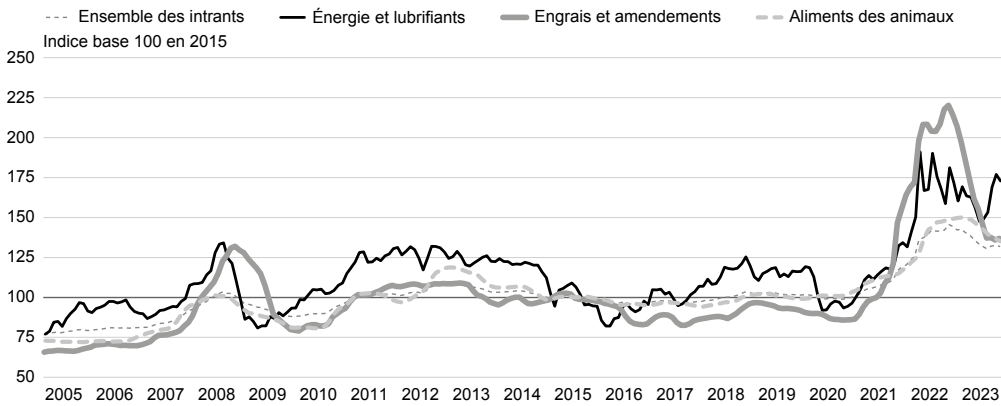
Au lieu de soutenir cette voie, la technocratie préfère imposer des solutions complexes, chères et brevetables, plutôt que d'accepter le bon sens paysan, gratuit et naturel, prôné par les Schreiber et les Bourguignon. Mais ne nous y trompons pas : la vraie régénération des sols ne se décrète pas dans un bureau de communication parisien ou bruxellois. Elle se mesure la main dans la terre, par le retour de la biodiversité et de l'humus.

29. Actuellement, le couple devient sylvanier, terme qu'ils ont créé : métier de « jardinier de la forêt » ou celui ou celle qui cultive, entretient et récolte dans une forêt-jardin, en privilégiant des méthodes douces et manuelles, sans travail mécanique du sol.

30. Chambre d'agriculture de la Drôme, « Aide Bovine : les critères de la nouvelle PAC », 18 novembre 2024, drome.chambres-agriculture.fr/actualites-de-la-drome/detail-de-lactualite/aide-bovine – Dans les systèmes herbagers et pour répondre aux critères d'extensification, le chargement de référence se situe généralement autour de 1 à 1,4 Unité Gros Bovin (UGB) par hectare de Surface Fourragère Principale (SFP).

31. Voir illustration ci-dessous, graphique extrait de INSEE, « Un panorama de l'agriculture en France », in *Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires*, édition 2024, p. 11. L'indice IPAMPA (Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole), produit par Agreste, mesure l'évolution des prix des biens et services nécessaires à l'exploitation agricole. www.insee.fr/fr/statistiques/7728901?sommaire=7728903

2. Évolution mensuelle des prix des intrants pour la production agricole depuis 2005



Lecture : En octobre 2023, l'indice des prix des engrais et amendements est de 137,0, soit une hausse de 37,0 % par rapport

Figure 1 : Évolution de l'indice IPAMPA — explosion du coût des intrants agricoles (énergie, engrais, pesticides) entre 2000 et 2022. (Source : INSEE/Agreste, 2024.)

VI. Difficultés rencontrées par les agriculteurs

A. ENDETTEMENT CROISSANT

Tant et tant à dire sur nos producteurs que je n'indiquerais qu'arbitrairement les urgences à régler. Je m'en excuse, car il semble, à mon sens, qu'il y ait très peu d'information récente. Pourtant, il faudrait sonder régulièrement selon leurs types de production pour être plus précis. Ce qui interpelle : que fait l'INSEE ?

L'infographie précédente de l'INSEE illustre parfaitement le bond des coûts amorcé en 2021 — merci le « corona circus » ? Cependant, ce document, fidèle aux habitudes de l'Institut, semble davantage conçu pour le marketing institutionnel que pour éclairer un véritable décideur. En balayant les zones d'ombre sous le tapis pour ne vanter que les points positifs, l'étude omet de souligner un point fondamental : la volatilité des revenus est intrinsèquement liée à cette dépendance aux intrants. Car si la valeur de la production augmente, l'effet « ciseau » dû au coût des matières premières (rappelé dans l'illustration) vient fragiliser la rentabilité nette, particulièrement dans l'élevage. Cela rend l'analyse de cette page 11 aussi incomplète que partielle.

Alors pourquoi cette grogne de nos bons, généreux et loyaux agriculteurs et éleveurs en ce début et fin 2024, voire en 2025 ? Je ne parle pas du FNSEA dont le président « préside » aussi le conseil d'administration du groupe Avril (8 Mds € de chiffres d'affaires en 2023 tout de même). Tout semble indiquer qu'il obtient ce qu'il désire pour ses (propres ?) intérêts avant de signaler la fin de la grève — ce qui pourrait constituer un conflit d'intérêts. Où se trouve cette transparence ? Pour l'heure, les promesses en début 2024 ne ruissellent visiblement pas vers les producteurs. Qu'on se le dise.

Ce constat est partagé par François Asselineau, président de l'UPR, lors d'une conférence consacrée à l'agriculture familiale. Il le confirme sans ambages : « La FNSEA, c'est le porte-parole de monsieur Rousseau et de toutes les Lactalis du monde [...] au détriment de la petite agriculture familiale³². »

Le gigantisme de la culture conventionnelle suppose des machines de grandes tailles et un terrain exempt de toute haie.

32. Union Populaire Républicaine, « Les agriculteurs désespérés : comment sauver notre agriculture familiale ? » youtu.be/p5ksDgcnHt8?t=11230

Encore quelques chiffres : La moissonneuse-batteuse selon la puissance, la gamme de prix se trouve entre 150 et 500 k€. Ce n'est pas rien.

L'endettement moyen d'éleveurs de volailles se trouve vers 368 k€, celui d'éleveurs de porcs vers 538 k€³³. Si la PAC n'arrive pas rapidement (et si elle arrive à destination), ces éleveurs devront emprunter ; ce qui ajoute des intérêts bancaires et du temps perdu à produire.

La solution n'est pas de supprimer les aides, mais bien de **court-circuiter les intermédiaires parasites — ces sangsues qui s'abreuvent sans rien produire ni transformer**. À l'image des revendeurs d'électricité qui s'intercalent entre EDF et le consommateur sans ajouter un seul watt au réseau.

Un symbiote nourrit son hôte ; un parasite l'épuise ou le tue.

Comme le révèle l'agriculteur Sébastien Béraud (chapitre 6 I., *Émergence de syndicats alternatifs*), les collectivités locales auraient détourné une partie des aides PAC pour combler leurs déficits.

Aujourd'hui, la gestion d'exploitation d'un éleveur lui prend environ 9 heures par semaine sur 57 heures au total³⁴ (chiffres de 2016). Ce qui démontre la folie normative imposée à nos producteurs.

Encore des étrangetés : le seul ministère de l'Agriculture compte plus de 16 000 fonctionnaires — hors enseignement et recherche — alors que l'Allemagne n'en recense que 900 pour un secteur agricole comparable³⁵. En élargissant au périmètre complet (enseignement agricole et formation inclus), on atteint presque 30 000 agents pour 389 000 agriculteurs³⁶, *soit environ un fonctionnaire pour treize paysans!!!* On comprend mieux que les paysans se voient contrôlés tous les quatre matins.

Voir aussi le vieillissement de la profession³⁷.

Outre ces investissements élevés en matériel agricole, en achat de graines, en carburant, en intrants (dont les pesticides), les revenus demeurent insuffisants pour couvrir les coûts de production. C'est pourquoi tant d'agriculteurs sont en difficulté.

B. CONDITIONS DE TRAVAIL DIFFICILES

Après des heures interminables pour des revenus aléatoires, après une fatigue physique et mentale liée à l'incertitude permanente, devrait-on parler de certains agriculteurs qui sont poussés à la plus grande extrémité ?

33. Agreste/SSP, *Résultats économiques des exploitations agricoles* — Décembre 2024, n° 4, rapport présenté à la Commission des Comptes de l'Agriculture de la Nation, session du 12 décembre 2024, p. 26. www.agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/Dos2404/detail/

34. INSEE, « Conditions de travail dans l'agriculture », in *Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires*, édition 2024 — enquête Conditions de travail 2019 (Dares-Drees-DGAFP-Insee) ; Baromètre agricole Terre-net/BVA, 2016. Les agriculteurs exploitants travaillent en moyenne 57 heures par semaine, dont environ 9 heures consacrées aux tâches administratives (comptabilité, déclarations). www.insee.fr/fr/statistiques/7728867?sommaire=7728903

35. *Les Échos*, « Les agriculteurs de moins en moins nombreux, de plus en plus âgés », www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/les-agriculteurs-de-moins-en-moins-nombreux-de-plus-en-plus-ages-2041877

36. Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire (MASA), *Rapport social unique 2022*, Paris, MASA, 2023, p. 4 — 29 768 agents au 31 décembre 2022, agriculture.gouv.fr/telecharger/146043 — Pour comparaison, le recensement agricole 2020 dénombre 389 000 exploitants : Agreste, *Recensement agricole 2020* — Premiers résultats, Paris, ministère de l'Agriculture, 2022, agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/Pri2213/Primeur%202022-13_RA2020_%20VersionD%C3%A9finitive.pdf — Cour des Comptes, *Rapport sur les effectifs du ministère de l'Agriculture*, 2008, cité dans Terre-net, « Le nombre de fonctionnaires n'a cessé de croître entre 1980 et 2008 », www.terre-net.fr/2009/article/60364/fonctionnaires-cour-des-comptes-agriculture

37. *Op. cit. Les Échos*.

Le surrisque suicidaire — causes multifactorielles, sous-estimation des décès de l'ordre de 9 %, lien statistique difficile à isoler — est documenté dans le rapport Damaisin³⁸. 372 suicides en 2015, soit plus d'un par jour. En 2010, les agriculteurs masculins de 45 à 64 ans affichaient un taux de suicide supérieur de 20 % à celui de leurs contemporains.

Derrière ce chiffre : l'isolement géographique et social, des semaines sans 48 heures de repos consécutives (75 % des cas), l'état de l'endettement, l'absence de repreneur. Et cette absurdité réglementaire qui interdit aux parents retraités agricoles — pourtant rompus au métier — de s'occuper de la ferme quelques jours en l'absence de leur enfant. La MSA (Mutualité Sociale Agricole) et ses lacunes en matière d'assurance transforment le moindre coup de main familial en casse-tête administratif et en risque juridique. À tout cela s'ajoute ce sentiment d'injustice diffus qu'alimente un *agribashing* (dénigrement systématique du monde agricole) qui nie jusqu'à la légitimité du métier.

Force est de constater que l'urgence des gouvernements successifs n'est pas de prendre soin de ses administrés, mais d'imposer des réglementations irréelles et antiviés (pesticides, taxes, Mercosur, etc.).

Environ 389 000³⁹ exploitants agricoles en 2020, c'est quatre fois moins qu'il y a quarante ans. Voir article INSEE de 2019⁴⁰. Les femmes sont deux fois moins nombreuses que les hommes (pénibilité et/ou insécurité de ce secteur? Avec gros apports financiers). Alors qu'en 1982, il y avait 6,7 % (F) et 7,3 % (H) que comptait dans l'emploi total, soit env. 48 % de femmes ! Plus de la moitié des exploitants ont plus de cinquante ans.

C. ALÉAS CLIMATIQUES

Que dire des sécheresses, des inondations et des autres phénomènes extrêmes qui affectent les rendements, voire détruisent les productions en cours. Résumons les pistes non exhaustives :

- *Sècheresse* : couvrir le sol (arbres, végétation adéquate), stopper les cultures qui ont trop besoin d'eau. Maïs, coton s'il en est, pomme de terre, betterave sucrière⁴¹, soja, le blé⁴² (environ les deux tiers du maïs). D'où la nécessité d'une plante compagne dont parle Konrad Schreiber pour augmenter la production du sol et le couvrir.
- *Inondations* : couvrir le sol (!), talus et haies, etc.
- *Monoculture* : en polyculture, idem pour les forêts.
- *Incendie* : stopper la désertification et couvrir le sol⁴³ déjà cité plus haut.

Et comme le précise Konrad Schreiber : « Les humains détruisent le végétal et c'est normal que ça chauffe puisque vous n'avez plus de climatiseur. [...] On le voit apparaître avec un simple thermomètre dans la poche : un champ travaillé nu, le même jour, [affiche] 36 degrés. Je vais dans la bordure où il y a un petit peu de paille, je suis à 26 degrés. [...]

38. Olivier Damaisin, *Identification et accompagnement des agriculteurs en difficulté et prévention du suicide*, rapport de mission remis au Premier ministre le 1^{er} décembre 2020, pp. 19-21. www.agri-mutuel.com/wp-content/uploads/2020/12/Rapport-suicide-agriculteur-Olivier-Damaisin.pdf

39. Chiffre que j'arrondis. Ces approximations montrent des manquements chez l'INSEE.

40. INSEE, « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus âgés », *Insee Focus* n° 212, 2020, www.insee.fr/fr/statistiques/4806717

41. Institut Technique de la Betterave (ITB), « Stabiliser et sécuriser les rendements par irrigation », Blog Adama/ITB, études longue durée 2006-2023. La betterave sucrière nécessite entre 600 et 700 mm d'eau sur son cycle ; un déficit hydrique prolongé peut entraîner jusqu'à 50 % de perte de rendement. France Pivots, « Irrigation de la betterave sucrière : faites fructifier vos cultures », consulté en 2026 — d'après les données ITB. www.france-pivots.com/actus-pivots-irrigation/irrigation-betterave-sucriere

42. Arvalis – Institut du végétal, « Stratégies d'irrigation des céréales à paille », consulté en 2026. Durant son cycle complet, la consommation en eau du blé tendre ou du blé dur pour un rendement attendu de 100 q/ha est de 400 à 450 mm. www.arvalis.fr/infos-techniques/declencher-lirrigation-au-bon-moment

43. Ver de Terre Production, « Contre-plongée sur la fertilité de nos sols, Konrad Schreiber », youtu.be/BaAIkS2_d6Y?t=1585 — *Remarque* : édifiez-vous en étudiant l'entièreté de cette vidéo !

À l'ombre du bosquet, plus que 21 degrés. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que quand vous laissez le végétal travailler, il refroidit la terre. [...] Je capte du CO₂, je fais de l'ombre, je fais de l'évapotranspiration : c'est de la clim ! Le végétal, ça climatise. [...] Il n'y a qu'un seul sujet : les végétaux climatisent la terre. Vous devez couvrir les sols, point. »

Répétons cet autre axiome :

« *Les végétaux climatisent la terre. Vous devez couvrir les sols, point.* »

VII. Régénérer son sol : huit gestes fondamentaux

Vous avez un jardin ? Même petit ? Alors vous pouvez agir dès aujourd'hui. Claude Bourguignon, microbiologiste des sols fort de plus de trente ans d'analyses terrain à travers le monde, a condensé des décennies d'observation en huit gestes concrets — et souvent à l'opposé de ce qu'on vous a appris. Pas de matériel coûteux, pas de produit chimique : juste la nature qu'on arrête de contrarier.

CONSEILS PRATIQUES POUR GÉRER SON TERRAIN⁴⁴

1. **Ne jamais retourner le sol.** La charrue enfouit la matière organique en profondeur, là où l'oxygène manque. Or tous les champignons décomposeurs sont aérobies (besoin d'oxygène) : enterrés, ils meurent et l'humus ne se forme plus. Résultat : moins de matière organique, moins de vie, sols appauvris.

2. **Laisser la matière organique en surface.** Feuilles mortes, résidus végétaux, engrais verts après roulage : tout doit rester en surface. C'est là que les insectes de surface (cloportes, acariens, collemboles) les broient, que les champignons les transforment en humus. La nature ne labourent pas ; elle empile.

3. **Planter une haie de feuillus (pas de résineux).** Les résineux sont toxiques pour les vers de terre. Une haie de feuillus diversifiée (cornouiller, prunellier, églantier...) nourrit les abeilles, fournit du bois raméal fragmenté (broyat de branches fraîches, BRF) lors des tailles. Ce BRF est l'apport clé pour relancer les champignons du sol.

4. **Épandre du BRF sur le sol.** Le BRF apporte de la lignine, seule matière que les champignons peuvent vraiment attaquer. Il remonte le rapport carbone/azote. L'agriculture a besoin de moins d'azote de synthèse que de carbone organique. C'est ce que la révolution verte n'a jamais compris.

5. **Laisser monter le gazon en fleur au moins une fois par an.** Une prairie tondue rase développe de la mousse et perd sa structure. En montant en foin, elle attire grillons, criquets, sauterelles — des insectes qui aèrent mécaniquement le sol. Le foin fauché en fin d'été sert de compost mélangé au BRF.

6. **Technique de la pomme de terre sans labour** (méthode andine). Poser les tubercules directement sur le sol, les recouvrir de 20 cm de paille. Pas d'arrosage, pas de buttage. On soulève la paille pour récolter au fur et à mesure. La plante originaire de Bolivie : ses cultivateurs originels en savent plus que nous sur la question.

7. **Proscrire les engrais chimiques.** L'azote chimique stimule les bactéries, qui minéralisent beaucoup trop vite la matière organique. Les champignons, plus lents, sont écrasés. Sans champignons : pas d'humus. Sans humus : disparition des vers de terre. Sans vers de terre : les minéraux (potasse, phosphore, calcium) ne remontent plus — ils descendent dans les nappes phréatiques.

44. Claude Bourguignon, « Le SOL est VIVANT », 2^e session nationale de biodiversité, youtu.be/nQRZQVvJN1M — Bourguignon est ingénieur agronome spécialisé en microbiologie des sols et cofondateur du LAMS (Laboratoire d'Analyse Microbiologique des Sols, 1989), www.lams-21.com/parutions

8. Semer sans travailler le sol (semi-direct). Des semoirs et roues semeuses permettent d'introduire la graine directement à travers un couvert végétal préalablement écrasé au rouleau FACA. Ce rouleau à lames hélicoïdales couche et sectionne le couvert végétal sans retourner le sol. L'engrais vert n'est *pas* enfoui — juste aplati. La vie du sol reste intacte.

Nous détruisons en 6 stades, à nous de reconstruire en 6 stades

La nature, livrée à elle-même, suit un cycle prévisible que les écologues nomment *succession sylvigénétique* : depuis le sol nu, elle progresse par stades successifs :

1. *Sol nu* : terre à découvert, sans végétation
2. *Mousses et herbacées* : premières colonisatrices microscopiques
3. *Graminées et plantes vivaces* : herbes hautes, orties, chardons, ronces...
4. *Buissons et boisement pionnier* : prunelliers, aubépines, jeunes bouleaux...
5. *Arbres à croissance rapide* : trembles, frênes, érables champêtres...
6. *Forêt aboutie* (c'est-à-dire : forêt primaire reconstituée) : chêne, hêtre...

Ce dernier stade développe la forêt mature et autonome où biodiversité, biomasse et couche de sol atteignent leur maximum. Ce processus naturel prend des décennies. Or, regardons-le à l'envers : c'est exactement le chemin que nous, humains, empruntons lorsque nous détruisons. De la forêt primaire vers le sol nu, stade par stade, avec une efficacité redoutable.

La méthode Miyawaki inverse cette logique destructrice. Elle compresse en quelques années ce que la nature met des décennies à reconstruire, en plantant d'emblée la diversité complète des strates végétales.

Remarque : la méthode ne s'applique pas à l'aveugle. Elle exige d'abord une enquête — consultation de vieux herbiers, archives botaniques, échange avec des botanistes locaux — pour identifier les espèces qui peuplaient naturellement le territoire avant les perturbations humaines. Et sans se préoccuper du changement climatique ! C'est cette végétation *potentielle native* qui guidera la sélection des plants. Le sol, sa composition, son degré de dégradation imposent également une adaptation rigoureuse du protocole à chaque parcelle.

La structure de plantation Miyawaki reproduit ces strates imbriquées : buissons au premier rang, arbustes en second, arbres en fond — chaque strate protégeant la suivante. Cette architecture n'est pas qu'esthétique. En cas de tsunami, de tempête ou de vent violent, les buissons absorbent le choc et protègent les arbustes, qui protègent à leur tour les arbres. Même logique contre le soleil : une écorce exposée directement aux rayons peut assécher l'arbre, le brûler. Le bouleau sera un peu épargné — son écorce blanche réfléchit la lumière avec une élégance toute naturelle. C'est cette solidarité entre espèces, cette densité calculée, qui rend la forêt Miyawaki bien plus résistante qu'une plantation classique en rangées avec une seule espèce.

En France, ces plantations se développent surtout en milieu urbain — talus, friches, délaissées de voirie — là où la minéralisation a tout effacé⁴⁵.

Afin de clore cette section d'une note bucolique, offrez-vous du rêve, du majestueux en visionnant ce court récit d'animation — très à propos — de Jean Giono *L'homme qui plantait des arbres* (1953)⁴⁶

45. Association *Boomforest*, « Akira Miyawaki et la méthode », présentation de la succession sylvigénétique et du protocole de plantation. www.boomforest.org/la-methode-miyawaki-france

46. Ver de Terre Production, « L'Homme qui plantait des arbres, un récit de Jean Giono », youtu.be/Kn7buHCHuQ4 — conté par Philippe Noiret.

VIII. Solutions et remèdes trouvés par les agriculteurs (non exhaustif)

Afin de ne pas trop nous éloigner de notre sujet, nous allons résumer :

1. RESTAURATION DES SOLS :

- Compostage et utilisation de fumier pour restaurer les sols.
- Cultures diversifiées et rotation des cultures pour préserver la fertilité.
- Semi-direct sans labour : semoirs à roues semeuses sur couvert écrasé au rouleau FACA, sans retourner le sol.
- Épandage de BRF (broyat de branches fraîches de feuillus) pour régénérer les champignons mycorhiziens et reconstituer l'humus.
- Toilettes sèches et récupération de l'urine : circuit court des nutriments, restitution au sol de ce que la récolte lui a prélevé.

2. COUVERTURE ET PROTECTION DES TERRES :

- Couverture permanente des sols : couverts végétaux, paillis, engrais verts — contre la sécheresse, les inondations et la désertification.
- Réintroduction des haies, talus et bocages : frein aux ruissellements, refuge de biodiversité, régulation thermique des parcelles.

3. ORGANISATION COLLECTIVE :

- Création de coopératives pour mutualiser les ressources et les revenus.
- Associations de sauvegarde de semences anciennes : Graines de Noé (blés anciens), Kokopelli et La Ferme Sainte-Marthe (catalogue élargi de variétés reproductibles).
- AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) : lien direct producteur-consommateur, revenu garanti en amont de la saison.

4. INNOVATION TECHNOLOGIQUE :

- Utilisation de drones et capteurs pour optimiser les cultures (discutable).
- Systèmes de culture hors sol ou hydroponique dans certaines régions (très discutable).
- Système de récolte en semant la prochaine culture tout en préservant la plante compagne (cf. vidéos de K. Schreiber).

5. VENTE DIRECTE :

- Circuits courts et marchés locaux pour mieux valoriser les produits.
- Conversion à l'agriculture biologique pour capter une clientèle spécifique.

6. PRATIQUES SYLVO-AGRIcoles :

- Agroforesterie : intégration d'arbres fruitiers en rangées dans les pâturages — ombrage, alimentation complémentaire du bétail, diversification des revenus.
- Méthode Miyawaki et reboisement : plantation dense de feuillus indigènes pour reconstituer en quelques décennies une forêt mature autonome, inverser la désertification et restaurer les cycles hydrologiques locaux.

Tout comme durant une chasse dont nos paysans en sont les proies, ces solutions démontrent leur instinct de survie face aux prédateurs que nous disséquons ci-après.

IX. Politiques et obstacles majeurs pour les agriculteurs

Le blogueur et analyste économique et géopolitique Aldo Sterone, observateur africain installé en Occident et donc doté d'un regard extérieur singulier, avance une thèse qui mérite qu'on s'y arrête⁴⁷. Nos paysans seraient des colonisés internes.

Non pas colonisés par des forces étrangères comme l'ont subi tant de peuples africains ou asiatiques — avec leurs actes d'expropriation, leurs armées, leurs administrateurs venus de loin. Mais colonisés par des forces intérieures, avec les *mêmes mécanismes*, les *mêmes acteurs*. L'État interdit au paysan de se défendre collectivement, exactement comme les régimes coloniaux interdisaient à leurs sujets de se syndiquer ou de s'organiser. Les vampires capitalistes imposent leurs prix, exactement comme les comptoirs commerciaux d'antan, fixaient unilatéralement la valeur des matières premières.

«Le paysan breton est un colonisé interne. Il est colonisé non pas par des forces étrangères [...], mais par des forces intérieures, avec les mêmes mécanismes, avec les mêmes acteurs. Tu as l'État qui lui interdit de se défendre. C'est comme lorsque tu as des paysans algériens [...] et on vient leur dire : voici le gars, c'est lui le boss. Si tu lèves le petit doigt, on va s'occuper de toi.»⁴⁸

La formule est brutale et malheureusement juste. Ce qui suit dans ce chapitre — réglementations asymétriques, accaparement des terres, Lactalis, Mercosur — n'est que la démonstration point par point de cette colonisation silencieuse. Elle est sans drapeau ni conquête visible, mais tout aussi méthodique dans ses conséquences.

Cette logique destructrice est inscrite dans les traités eux-mêmes. F. Asselineau le formule avec une brutalité désarmante : «le but de la politique agricole commune c'est l'augmentation de la productivité de l'agriculture. Point.»⁴⁹ Ni la qualité, ni les terroirs, ni la survie des exploitations familiales ; la productivité seule, érigée en idéologie absolue.

Le bât blesse ici. Politique, avidité et concurrence déloyale abondent. D'autres facteurs comme l'incompétence et les manquements répétés de responsables auxquels nous avons eu tort d'accorder une confiance aveugle.

Voyons cela grossièrement :

A. RÉGLEMENTATIONS CONTRAIGNANTES

- Restrictions et interdiction à l'utilisation des semences non homologuées (ex. semences anciennes).
- Politiques favorisant les grandes exploitations au détriment des petites fermes familiales.

Toutes ces réglementations environnementales, bien-être animal, sanitaires, installations classées (ICPE), économiques et sociales (PAC), ont un coût et sont parfois contradictoires. Peu à peu, l'étau financier (à la fois louable et discutable) s'abat sur le paysan qui doit passer du temps et de l'argent supplémentaire afin de se mettre en conformité. Idem pour les autres réglementations à venir. En sachant que peu de pays étrangers ont ce niveau d'exigence.

L'objectif semble se dessiner : une intégration progressive des terres au profit de grands groupes financiers dont l'alimentation de qualité ne serait pas nécessairement la priorité.

47. Aldo Sterone, commentateur économique et géopolitique, «Crise agricole : ce qu'on vous cache vraiment», youtu.be/aQA-KJ96vxY?t=1340

48. *Ibid.*

49. *Op. cit.* Union Populaire Républicaine, «Les agriculteurs désespérés : comment sauver notre agriculture familiale?», youtu.be/p5ksDgcnHt8?t=2582

B. ACCAPAREMENT DES TERRES PAR LES MULTINATIONALES

Exemple. Bill Gates possède 111,3 k ha (env. 1 113 km² ou équivalent à un carré de 33,4 km de côté, chiffre de 2024⁵⁰). À cela s'ajoutent 11 k ha (un carré de 3,3 km) d'autres types de terrain. Même s'il est le 44^e propriétaire de terres, il est le premier en tant que propriétaire privé agricoles. Moins médiatisé, Jeff Bezos⁵¹, 25^e propriétaire, le fondateur d'Amazon, en possède davantage : 187 k ha (soit un carré de 43 km de côté). Aucune terre agricole, mais un tarmac spatial !

HYPOTHÈSES DE CE GENRE D'ACCAPAREMENT

Posséder de la terre pour un milliardaire permet de prévenir un éventuel effondrement en préparant des usines à insectes, du biocarburant, de la viande de synthèse. Voilà leur propre alimentation (bio bien sûr !) — source aussi de richesse !

Voyons plutôt les objectifs suite aux recherches de notre IA :

- *Investissement financier*⁵² : Les terres agricoles représentent un actif stable et potentiellement rentable à long terme.
- *Développement de cultures résistantes au changement climatique* : La Fondation Bill-et-Melinda-Gates investit dans des « super cultures » adaptées aux défis climatiques.
- *Amélioration de l'élevage* : Investissement dans la recherche pour des vaches laitières à plus haut rendement.
- *Production d'alternatives à la viande* : Soutien à la production de substituts végétaux à la viande, comme avec *Impossible Foods*.
- *Développement urbain* : Projet de construction d'une « ville intelligente » en Arizona, appelée Belmont.
- *Agriculture durable* : Implication dans des initiatives promouvant des pratiques agricoles durables.
- *Innovation technologique en agriculture* : Utilisation de technologies avancées pour améliorer l'efficacité et la productivité agricole.
- *Lutte contre la déforestation* : Utilisation de semences plus productives pour réduire la pression sur les forêts.
- *Soutien à l'Afrique* : Aide aux pays africains face aux défis climatiques dans l'agriculture.
- *Diversification patrimoniale* : Acquisition de terres comme stratégie de gestion de fortune.

Curieusement, j'ai été étonné du peu (toute proportion gardée) de superficies, je croyais plutôt à de monumentales superficies. Gates (44^e rang) et Bezos (25^e) sont loin derrière les plus grands propriétaires. Rappelons que ce genre de milliardaire affiche une philanthropie dont les bénéficiaires indirects, selon certains analystes, ne sont pas négligeables, mais laissons ce genre de chose de côté.

La seule véritable inquiétude pour la France à mon sens, serait que nos terres soient possédées par des étrangers via des entreprises écrans. Nous avons une protection légale⁵³, mais soyez malheureusement assurés qu'il y a toujours une faille dans une réglementation où laxisme et arrangements pullulent.

Soyons vigilants en ripostant par une lettre à notre député(e) ou d'autres voies (judiciaires). Malgré ce coup d'épée dans l'eau, plus nous serons nombreux, plus nous ferons

50. The Land Report, « Bill Gates », www.landreport.com/land-report-100/bill-gates - au 44^e rang.

51. The Land Report, « Jeff Bezos », www.landreport.com/land-report-100/jeff-bezos

52. *Les Échos*, « Bill Gates, premier propriétaire agricole des États-Unis », www.lesechos.fr/monde/etats-unis/bill-gates-premier-propretaire-agricole-des-etats-unis-1283700; *Capital*, « Bill Gates est le plus grand propriétaire agricole aux États-Unis (et il ne sait pas pourquoi) », www.capital.fr/entreprises-marches/bill-gates-est-le-plus-grand-propretaire-agricole-aux-etats-unis-et-il-ne-sait-pas-pourquoi-1397977

53. Defrénois/Lextenso, « Encadrement des achats de terres agricoles françaises par des investisseurs étrangers », www.defreno.fr/actualites/encadrement-des-achats-de-terres-agricoles-francaises-par-des-investisseurs-etrangers

fléchir cette opposition d'accaparement de la terre. Elle n'a pas à cœur le bien-être du plus grand nombre.

C. CONCURRENCE INTERNATIONALE DÉLOYALE

Aujourd'hui la France est sixième au rang mondial en agroalimentaires. Alors que nous étions le deuxième exportateur mondial en l'an 2000⁵⁴, avec 8 % de parts de marché. Toutes ces réglementations excessives, ces semences non reproductibles, ces intrants et engrais coûteux, ces prix de marchés internationaux empêchent nos producteurs d'obtenir un salaire décent (je ne parle pas des grandes exploitations).

M. Asselineau dresse lors de la même conférence un martyrologe (catalogue) factuel qui éclaire ce décrochage. Sur 17 accords de libre-échange négociés par la Commission européenne depuis 1995, il constate que 16 se sont révélés défavorables à la France, «notamment sur les questions agricoles»⁵⁵.

D. LE CAS LACTALIS : QUAND LES LAITIERS TRINQUENT

ZOOM SUR LES PRODUCTEURS DE LAIT

Les laitiers auront moins de collecte, indique Lactalis⁵⁶, à partir de fin 2024 par une réduction des collectes de lait d'environ 10 % (450 M de litres sur les 5 Mds). Le prix pour le premier trimestre 2024 était de 0,425 €/L pour un lait de base 38/32 (c'est-à-dire 38 g/L de matières grasses et 32 g/L de protéines). Les producteurs auront une meilleure rétribution en 2025⁵⁷ : le tarif sera de 0,477 €/L. Il y aura — paraît-il, espérons — des aides pour la valorisation de la filière à l'heure où j'écris⁵⁸.

Comme nous sommes dans un essai, après tout, nous exposons des approches ! Dans cette démarche profane, j'ose m'avancer sur cette analyse succincte de ce groupe, Lactalis, premier laitier au monde. Chiffre d'affaire 2022 : 28,3 Mds, dernier bénéfice connu de 2022 (résultat net consolidé) : 384 M€.

S'il verse lesdits 0,05 €/L aux laitiers, le groupe aurait encore 134 M€ de bénéfice (calcul ultrasimplifié, mais au moins ils auraient pu le faire !). Comme ce terme est de la comptabilité complexe, je pense que leurs bénéfices s'élèvent beaucoup plus. Certes, il supporte davantage de charges en 2022⁵⁹. De plus, étant donné que le groupe n'est pas en bourse, il n'a pas à fournir le détail de leurs résultats ni à rendre publics des versements de dividendes aux actionnaires.

Affaire à suivre pour nos laitiers considérés comme une variable d'ajustement, des esclaves en somme. Veillons au grain que ça s'arrête !

E. FAIBLE SOUTIEN FINANCIER

- Subventions agricoles (PAC) souvent inadaptées ou insuffisantes — et personne ne s'est donné la peine d'évaluer précisément le nombre d'exploitants en difficulté. Ce que l'on

54. FranceAgriMer, *Les performances à l'exportation des filières agricoles et agroalimentaires françaises pour l'année 2024*, www.franceagrimer.fr/actualites/les-performances-lexportation-des-filieres-agricoles-et-agroalimentaires-francaises-pour

55. *Op. cit.* « Les agriculteurs désespérés : comment sauver notre agriculture familiale ? », youtu.be/p5ksDgcnHt8?t=11383

56. « Lactalis, numéro mondial du lait, va réduire sa collecte dans les fermes françaises », 20 Minutes, www.20minutes.fr/planete/4112140-20240926-lactalis-numero-mondial-lait-va-reduire-collecte-fermes-francaises

57. « VIDÉO - Crise de l'agriculture : ces producteurs qui parviennent à vendre leur lait au juste prix », TF1Info, www.tf1info.fr/economie/video-tf1-crise-de-l-agriculture-ces-producteurs-qui-parviennent-a-vendre-leur-lait-au-juste-prix-2287189.html

58. Tendances Lait Viande, « L'afflux de lait continue de peser sur les prix », www.tendances-lait-viande.fr/category/lait-de-vache

59. *Web-Agri*, « Le groupe a soutenu ses producteurs en garantissant un prix d'achat élevé », www.web-agri.fr/cooperative-laitiere/article/226163/le-groupe-a-soutenu-ses-producteurs-en-garantissant-un-prix-d-achat-eleve

sait : 16 % des agriculteurs vivent sous le seuil de pauvreté, et 21,5 % des éleveurs bovins viande spécifiquement⁶⁰. Le reste se noie dans le silence des statistiques.

- PAC détournée (cf. plus haut) ou très en retard.
- Accès difficile à des prêts pour les petites exploitations (familiales).

F. MERCOSUR : LA DOUBLE PEINE DE NOS PRODUCTEURS

Ajoutons au fardeau de nos producteurs les trop nombreuses normes que des pays U.E. ou non n'ont pas en vigueur. Néanmoins, ils font face à la concurrence étrangère.

Pour certains produits incontournables — cacao, café, soja, banane, riz, avocat, huile de palme —, notre dépendance aux importations atteint ou dépasse 70 %⁶¹. Globalement, entre 20 et 40 % (selon les méthodologies⁶²) de notre alimentation provient de l'étranger, avec des variations considérables selon les filières. Alors, comment nos paysans peuvent-ils rentabiliser et normaliser leur production ainsi qu'agrandir leur exploitation ou — surtout — se verser au moins un SMIC ?

En désignant explicitement les producteurs brésiliens comme concurrents déloyaux, Lauriane Bernard poursuit : « C'est vraiment la double peine pour eux [nos producteurs]. On leur fait venir [on importe] des produits en masse, avec des conditions de production complètement différentes des nôtres, et en plus avec des normes beaucoup plus faciles. Les agriculteurs du Mercosur sont beaucoup moins entravés dans leur pratique, alors que nos agriculteurs français ont vraiment la double peine. Ils ont les normes de production qui ne sont pas égales et, en plus, d'autres normes les empêchent d'avoir une concurrence à armes égales. »⁶³

La formule de François Asselineau résume l'accord en une phrase : « Le UE-Mercosur, c'est permettre à l'Allemagne de vendre des Mercedes au Brésil [...] et permettre en échange au Brésil de vendre de la viande pour détruire l'élevage français. »⁶⁴

G. LA MÉCANIQUE D'EXTRACTION : QUAND TRAVAILLER PLUS AGGRAVE LA RUINE

Pour comprendre pourquoi nos paysans s'épuisent sans jamais s'en sortir, il faut regarder la structure économique dans laquelle ils sont pris. Non pas comme une malchance liée aux circonstances, mais — selon plusieurs analystes — comme un système aux effets structurellement prévisibles.

Aldo Sterone⁶⁵ décrit avec précision cette mécanique en étai. En amont, la consolidation capitaliste a réduit à une ou deux firmes les fournisseurs de semences, d'engrais, de matériel. Plus de concurrence, plus de négociation : le prix est imposé. En aval, les centrales d'achat numérisées font de même : le paysan se connecte, voit le prix du jour, prend ou laisse. « Il n'y a pas de négociation. C'est une plateforme numérisée. Soit tu prends, soit tu gardes le produit pour rire chez toi. »⁶⁶ Le paysan, isolé, fait face à des blocs monopolistiques des deux côtés.

60. INSEE, « Les exploitants agricoles vivent plus souvent sous le seuil de pauvreté que l'ensemble de la population », Emploi et revenus des indépendants, édition 2024. www.insee.fr/fr/statistiques/8376591?sommaire=8376600

61. Bureau d'Analyse Sociétale pour une Information Citoyenne (BASIC), *La face cachée de nos aliments importés : Consommation française de produits agricoles importés : quels impacts, quelles solutions?*, Greenpeace France, pp. 9-10. cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2025/04/2025_04_Rapport-BASIC_La-face-cachee-de-nos-aliments-importespdf.pdf

62. INSEE, « Le *made in France* : 81 % de la consommation totale des ménages, mais 36 % seulement de celle des biens manufacturés », *INSEE Première*, n° 1756, juin 2019. Le contenu importé des denrées alimentaires et boissons y est estimé à 40 %. www.insee.fr/fr/statistiques/4166056

63. Tocsin, « La face cachée du Mercosur » - Lauriane Bernard - youtu.be/eazN5pGrDg8?t=1181

64. *Op. cit.* « Les agriculteurs désespérés : comment sauver notre agriculture familiale? », youtu.be/p5ksDgcnHt8?t=3490

65. *Op. cit.* Aldo Sterone, « Crise agricole : ce qu'on vous cache vraiment », youtu.be/aQA-KJ96vxY?t=106

66. *Ibid.*, 3'04" à 3'17".

Devant cet étau, la loi lui interdit toute riposte collective autonome. Imaginez une OPEC des agriculteurs — décider ensemble de ne pas vendre en dessous d'un certain prix, réduire la production pour faire remonter les cours, comme le font les pays pétroliers. Hors du cadre étroit des Organisations de Producteurs reconnues par la PAC, c'est illégal : la législation sur les ententes (accords collectifs de prix, interdits par la loi concurrentielle) interdit toute fixation collective de prix. L'État, censé protéger ses citoyens, semblerait ici protéger ces extracteurs⁶⁷ qui vivent du surtravail⁶⁸ paysan sans jamais mettre les mains dans la terre.

Alors, le paysan répond comme il peut : il travaille davantage. Sacrifie ses vacances, rallonge ses journées, travaille les week-ends. Mais c'est une course sans issue. *Comme si* les algorithmes d'optimisation des grandes centrales et des fournisseurs analysaient en temps réel les marges de chaque exploitation. Dès qu'une marge apparaît — fruit du surtravail —, elle est aussitôt absorbée par une hausse des intrants ou une baisse du prix d'achat. « Ce système de prédation ou d'extraction capitalistique génère automatiquement le surtravail. [...] Les fournisseurs et les clients savent qu'il est en train de faire du surtravail. Ils vont lui presser dessus pour prendre toute valeur qu'il a créée. »⁶⁹

Voilà l'explication profonde de la détresse psychologique évoquée plus haut : les agriculteurs ne s'épuisent pas par manque de courage ni d'intelligence. Ils s'épuisent parce qu'ils jouent une partie truquée, où chaque effort supplémentaire est confisqué avant même d'avoir pu servir (cf. section VI, B). Sterone va plus loin : il soutient que l'histoire ne connaît qu'une seule issue à cet accaparement — la nationalisation des terres par la force. Une thèse radicale⁷⁰ qui trouve des précédents dans certains contextes historiques — Cuba, Zimbabwe, Vietnam — et que l'on aurait tort de balayer d'un revers de main.

67. Extracteurs : terme de l'analyse économique désignant les acteurs qui captent la valeur créée par d'autres sans rien produire ni transformer eux-mêmes — par opposition aux producteurs. Le capitalisme d'extraction s'oppose ainsi au capitalisme de production : l'un prélève, l'autre crée.

68. Surtravail : dans l'analyse économique marxiste, part du travail accompli au-delà de ce qui est nécessaire à la subsistance du travailleur, et dont la valeur est captée par d'autres — ici, les centrales d'achat et les fournisseurs en position de force exclusive.

69. *Op. cit.* Aldo Sterone, « Crise agricole : ce qu'on vous cache vraiment », youtu.be/aQA-KJ96vxY – 8'00" à 8'41".

70. *Op. cit.* Aldo Sterone, « Crise agricole : ce qu'on vous cache vraiment », youtu.be/aQA-KJ96vxY – 20'28" à 21'22".

DÉJÀ PARU :

Cycle *GUÍSHEN l'herboriste* :

1. *Trois Siècles à t'attendre*

2. *De Sauvage à Poilu*

Cycle *érotique* :

Harceleuses (1^{re} partie)

À PARAÎTRE (2027-2028) :
(titres provisoires)

Cycle *GUÍSHEN l'herboriste* :

3. *Obsolescences programmées*

4. *De Psychocratie à l'éternité...*

Cycle *érotique* :

Harceleurs (2^e partie)

Roman écolo-fantastique

TENEZ-VOUS INFORMÉ :

EN VOUS INSCRIVANT À LA NEWSLETTER :

www.chiny.fr/news

BOUCHE-À-OREILLE :

**S'IL VOUS PLAÎT, PARTAGEZ AUTOUR DE VOUS
LES PREMIERS CHAPITRES OFFERTS
EN PDF SUR : www.chiny.fr**

ISBN : 978-2-95-919524-2

© 2026 Marc Chiny.

Illustrations de couverture
et aide à la rédaction : TanIA.

Illustration chapitre : Vecteezy.com

Tous droits réservés pour tout pays.

Déposé à la SGDL en 2025-2026.

Autoédition.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »